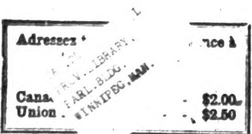
VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 12 AOUT 1924 NUMERO 10



Adressez ... nce à

Cana... - $2.00
Union ... - $2.50

LA LIBERTÉ

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

LA MOISSON DU BLE GENERALE VERS LE 23 AOUT

Le dernier rapport publié par le gouvernement du Manitoba est optimiste — Rouille négligeable

D'après le rapport officiel du département d'agriculture du Manitoba la moisson du blé sera générale dans la province le 23 août. Quelques moissonneuses se mettront au travail vers le 29 août.

Dans certaines sections où les récoltes sont particulièrement en retard, la moisson du blé sera retardée jusqu'au 1er septembre.

Le mois dernier a été marqué par une pluie très libérale bien distribuée à travers la province, la récolte a crû vigoureusement et mûrit tranquillement. Très peu des champs de blé ont commencé à jaunir et la plupart des rapports expriment la confiance que les épis se remplissent bien.

Rouille négligeable

La crainte de la rouille est presque disparue. Les échantillons de blé reçus des endroits les plus affectés sont examinés quotidiennement au Collège d'Agriculture. Ils indiquent de la rouille, dans quelques cas on relève de la rouille de feuille, mais jusqu'ici aucune attaque n'est apparue sur la tige principale sous l'épi.

A moins que la rouille ne se développe plus vite à partir de maintenant qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, elle n'exercera pas une grande influence sur la récolte la plus hâtive.

Il y a un bon nombre de larves de mouches à scie sur les tiges du blé en quelques endroits, mais on ne s'attend pas à des dommages sérieux de ce côté.

On signale quelques orages de grêle, la plupart d'étendue limitée, mais les pertes de ce chef sont légères.

Pas de gelée

En quelques endroits le sarrasin et les autres plantes très tendres ont été touchés par une petite gelée, mais les champs de grains y ont échappé partout, croit-on.

La paille sera abondante dans le sud-ouest de la province et probablement assez légère dans le nord.

Les herbes des terres hautes étaient trop mûres avant la venue de la pluie pour faire une bonne récolte de foin et beaucoup de marais sont maintenant pleins d'eau, de sorte que le foin naturel sera probablement assez rare.

Le maïs a crû rapidement pendant le dernier mois, mais n'est pas encore mûr.

Les pâturages sont bons et les animaux sont en excellent état. La fabrication du beurre pendant juillet a été excellente quant à la quantité et à la qualité; août promet que les mêmes conditions vont continuer.

UNE VICTOIRE DE M'DONALD

Il maîtrise la Chambre qui veut s'opposer au traité anglo-russe

Londres — La proposition du premier ministre MacDonald de signer immédiatement le traité entre la Grande-Bretagne et la Russie Soviète, traité rédigé par la conférence anglo-russe, a donné lieu à une vigoureuse attaque de la part de l'opposition, lorsque le débat sur la question fut repris en chambre. Le premier ministre refusa de céder un pouce de terrain et obtint finalement une victoire, alors qu'un amendement proposant l'ajournement de la chambre popur plus ample discussion a été défait par 157 à 77. L'attaque de l'opposition amena une passe d'armes.

"Je veux signer le traité maintenant", dit M. MacDonald. Il ajouta que la chambre serait libre d'étudier le traité, de l'amender, de l'adopter ou de le rejeter.

Représentants du Canada à l'assemblée de la Société des Nations à Genève

Ottawa — L'hon. E.N. Macdonald, ministre de la défense nationale, partira bientôt pour aller représenter le Canada à l'assemblée de la Société des Nations à Genève, en compagnie du sénateur Dandurand, déjà choisi, et du Dr O.-K. Skelton, aviateur du département des affaires extérieures. Cette décision a été adoptée à une récente réunion du cabinet.

Le rapatriement est général

Québec — Déçus par les conditions économiques qui règnent dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, et convaincus qu'ils réussiraient à vivre dans leur province natale, des centaines de Canadiens français qui avaient traversé la frontière au cours des deux dernières années, reviennent ici soit pour reprendre la culture de la terre, soit pour travailler dans nos villes.

En confirmant cette nouvelle, M. J. E. Perrault, ministre de la colonisation, a déclaré qu'il n'y avait pas encore de statistiques officielles pour montrer jusqu'à quel point ce mouvement s'est développé, mais les renseignements qu'il a eu indiquent que ce rapatriement est le plus important depuis nombre d'années.

En général, les cultivateurs qui avaient quitté la province pour aller travailler dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre, ont gardé leurs fermes ici et beaucoup d'entre eux sont revenus assez tôt pour préparer une bonne récolte cette année.

UN NAIF QUI SE LAISSE PRENDRE

Un pauvre diable de la Saskatchewan se fait plumer de $600 à Montréal

Montréal — Eugène Huber, un pauvre diable de Carmel, Sask., s'est fait plumer par deux escrocs, d'une somme de six cents dollars.

Il était venu en ville pour y passer quelques semaines. Comme il dégustait un verre de bière, un individu bien mis s'est approché et a entamé la conversation. Comme le nouveau venu opinait toujours dans le sens d'Eugène, ce dernier s'est pris à le trouver intelligent. On échangea des aperçus philosophiques et sociologiques. Puis le nouveau venu proposa d'aller faire une excursion sur la montagne pour y admirer le paysage.

A ce moment arriva un troisième personnage qui est toujours l'homme bien connu dans la ville, celui qui rafle des coups de fortune et qui n'est pas maire ou ministre que parce qu'il le veut bien et qui fait à son gré danser la police, les juges et les députés.

Derechef on déroula une nouvelle série de sentences judicieuses. L'homme important s'avisa soudain de s'enquérir si Eugène avait de l'argent, à quoi l'interpellé répondit en sortant une liasse respectable de billets. "Donnez-moi ça, jeune homme; vous savez dans une ville comme Montréal, on ne sait jamais qui peut vous voler. Lorsque nous aurons fini l'excursion, je vous rendrai le paquet." Subjugué et reconnaissant envers l'homme qui faisait danser les juges et la police, le bon Eugène tendit le rouleau et l'on s'en fut ensemble, et les deux nouveaux venus égrenèrent, chemin faisant, tous les dangers, les guets-apens, les sinistres aventures tendues aux gens qui viennent de Carmel, en Saskatchewan.

Le voyage fini, le citoyen illustre remit le paquet à Eugène et l'on se quitta de part et d'autre avec des salutations, des compliments émus.

Quinze minutes plus tard le pauvre gars s'apercevait qu'on lui avait remis bel et bien le paquet, mais qu'il ne contenait que des bandes de journaux.

La Conférence de Londres

Ottawa — Il a été question, à une réunion du cabinet, de la conférence impériale que la Grande-Bretagne voudrait convoquer en octobre. Cette date n'a rien de définitif et l'Angleterre se fie surtout sur l'avis des Dominions avant de déterminer exactement quelle sera la date de cette réunion. Il est entendu que si cette assemblée a lieu — et elle ne pourrait être que les préliminaires d'une autre réunion plus importante, les délégués qui nous représentent à la Société des Nations se rendront à Londres et parleront au nom du Canada.

Ce que voudrait obtenir le gouvernement anglais est quelques entente d'un caractère permanent pour que la métropole et les dominions se consultent quand la nécessité s'en fait sentir. Non pas que l'on refuse aux différentes parties de l'Empire le droit d'être consultées, mais avec les changements de gouvernements et les diversités de méthodes, l'on cherche à fixer les grandes lignes d'un système de consultation qui aurait quelque chose de définitif.

LA COOPERATIVE DE L'ALBERTA PAIERA $1.011

Cette organisation a vendu 34 millions de minots de blé au cours de l'année

Calgary — Les membres du "Wheat Pool" de l'Alberta recevront $1.011 le minot base No 1 Fort William pour le blé de ... grade vendu par l'intermédiaire de la Coopérative durant l'année dernière, qui s'est terminée le 15 juillet. Cette information était contenue dans le rapport des directeurs présenté mardi à l'assemblée annuelle de l'organisation.

Le rapport indique que la Coopérative a vendu plus de 34 millions de minots de blé pour ses membres durant l'année à un prix moyen d'environ $1.03, base No 1 Fort William. En déduisant le coût de l'administration et en faisant les ajustements nécessaires pour les grades inférieurs, on a réalisé un prix moyen de vente de $1.0166. La différence entre ce chiffre et le montant payé aux membres de la Coopérative représente la déduction faite par les directeurs pour un fonds de réserve.

Moins d'un demi-sou par minot a été déduit du total pour les frais d'administration.

L'assemblée annuelle, exprimant sa confiance entière dans les membres du bureau actuel, les a tous réélus pour un nouveau terme.

A QUOI TIENT CETTE HAUSSE

Elle serait due à la diminution des approvisionnements de blé

Londres — Des experts américains ont déclaré que l'approvisionnement de grain du monde entier est surtout entre les mains des vendeurs. Depuis plusieurs années, c'est la première fois que les acheteurs de Liverpool sont incapables d'imposer leurs prix et ils regrettent de ne pas s'être rendu compte plus tôt de la diminution des approvisionnements de blé, qui cause la hausse actuelle des prix.

Le surplus de l'an dernier était de 300,000,000 de boisseaux, mais les acheteurs de Liverpool n'ont pas remarqué que l'Europe a importé, depuis le 1er août dernier, 34,000,000 de boisseaux de plus que pendant l'année précédente; en même temps, les pays hors d'Europe augmentèrent leur consommation de 57,000,000 de boisseaux.

Cette situation se fit voir par une hausse moyenne de 45 sous le boisseau dans les prix argentin, canadien et australien, en compagnie d'une augmentation de 27 sous dans celui du blé américain, ce qui est une preuve que ce ne sont pas les Américains qui ont provoqué la hausse.

L'Europe surveille avec intérêt ce qui va se produire, et il est certain qu'il va naître un certain malaise si les vendeurs profitent de la hausse actuelle pour demander un prix encore plus élevé.

Les experts pensent que l'augmentation actuelle n'est que le résultat des efforts des fermiers pour obtenir un prix égal à celui des produits manufacturés. Elle aura probablement pour conséquence de faire augmenter les cultures de blé en Europe, l'année prochaine. Il se peut aussi que les gens consomment moins de farine en se servant d'un substitut comme les pommes de terre.

D'une façon générale on s'intéresse particulièrement au Canada et à l'Argentine, qui l'an dernier ont fourni au monde 70 pour cent du blé dont il avait besoin. Les récoltes de l'Argentine et de l'Australie ne se font que vers le mois de janvier, et celles des Indes en avril.

On prétend que la hausse est due à des influences politiques.

Donald MacRae gérant de la Coopérative du blé de la Saskatchewan

Régina — Donald MacRae, de Régina, ancien surintendant en chef des élévateurs de la campagne pour la "Saskatchewan Co-operative Elevator Company", a été nommé gérant général de la "Saskatchewan Co-operative Wheat Producers, Limited".

C'est un Ecossais venu au Canada en 1904. Il était à l'emploi de la "Saskatchewan Co-operative Elevator Company" depuis 1915.

Nouvelles brèves

ESTEVAN, Sask. — W.-T. Neilson, 15 ans, de Flaxton, N.D., a été tué par la foudre pendant qu'il se baignait dans la rivière Souris.

REGINA, Sask. — On aura besoin d'environ 15,000 hommes pour les moissons et les battages en Saskatchewan.

LETHBRIDGE, Alta. — On a commencé à moissonner du blé de printemps jeudi à Coaldale. Le rendement est estimé à 25 minots à l'acre.

CALGARY — On vient d'organiser trois coopératives de ventes pour les oeufs, les volailles, les animaux vivants et les produits laitiers.

EDMONTON — Le prix du pain a augmenté à 10 sous la miche de 30 onces.

OTTAWA — Mercredi soir une conférence a eu lieu entre le premier ministre King et Alex. Yakikoff, agent au Canada de l'Union des républiques soviétiques socialistes.

OTTAWA — Le Saint-Siège, par l'entremise de S. G. Mgr J.-M. Emard, archevêque d'Ottawa, annonce que la communauté des Soeurs Grises sera divisée en deux chapitres, l'un de langue française et l'autre de langue anglaise.

QUEBEC — Elzéar Sasseville, C.R., de Rimouski, sera le candidat conservateur à l'élection partielle du comté de Rimouski, qui doit avoir lieu le 2 septembre prochain. Son adversaire est Sir Eugène Fisette.

QUEBEC — Le sénateur Meunier, le roi du chocolat, propriétaire de l'Ile d'Anticosti, vient de doter cette île d'un couvent pour l'éducation des petits insulaires.

SAINT-JEAN, Terreneuve — Un projet de loi est devant la législature pour abolir la loi de prohibition actuelle et lui substituer une mesure basée sur le système de Québec.

QUEBEC — Le gouvernement de la province de Québec a décerné vingt bourses permettant aux titulaires d'étudier pendant trois ans à l'étranger. La province a déjà treize boursiers en Europe.

WOONSOCKET, R. I. — Lucien Sansouci, reporter du journal français la "Tribune", surpris à voir ce qui se passait dans une réunion de Ku Klux Klans a été marqué au fer rouge de la lettre K au front et au bras gauche.

WASHINGTON — Le département de l'agriculture, en se basant sur l'état de la récolte dans tout le pays, fixe la récolte de blé aux Etats-Unis à environ 814 millions de minots. L'année dernière, la production avait été de 786 millions de minots.

PARIS — Un certain nombre d'aéroplanes de bombardement du type allemand sont construits en Italie pour la marine japonaise. Ces aéroplanes pourront voler du Japon aux Philippines.

LONDRES — Le sénateur Belcourt dément les rumeurs qu'il aurait été nommé ministre canadien à Washington. Il a maintenant terminé ses fonctions comme représentant canadien à la conférence interalliée.

Dénonciation du K.K.K.

New-York — Parlant à la convention des Chevaliers de Colomb qui s'est tenue à New-York, Mgr Mahoney, de Sioux Falls (South Dakota), a véhémentement dénoncé le Ku Klux Klan et a accusé à la fois les partis républicain et démocrate pour n'avoir point osé pendant leurs conventions nationales prendre parti contre le K.K.K.

"Dans ce pays qui garantit la liberté de conscience de tout un chacun, a-t-il déclaré, certains sont punis pour la croyance qu'ils professent. Dans ce pays que les catholiques ont découvert et rendu célèbre, ces mêmes catholiques sont traités comme des parias et considérés comme des hors la loi. Dans ce pays dévoué au principe que tous les hommes sont égaux, on fait sentir aux catholiques le poids du mépris et on leur assigne un rang d'infériorité."

NOUVEAU PARTI POLITIQUE EN SASKATCHEWAN

Une organisation politique provinciale dont le principe fondamental est l'économie

Saskatoon — L'organisation d'une association progressiste provinciale pour la Saskatchewan a eu lieu à une assemblée à laquelle assistait une centaine de délégués. Un comité exécutif provisoire de vingt membres a été élu et Harris Turner, député de Saskatoon, chef actuel de l'opposition à la législature, a été choisi comme président.

Il a été décidé définitivement de présenter des candidats aux prochaines élections.

Dans le préambule de son programme, l'association affirme que le système actuel de gouvernement de parti est préjudiciable aux meilleurs intérêts du peuple et entraîne la division des citoyens d'après des lignes purement artificielles, subordonnant le bien du peuple à celui d'un parti et d'une organisation politique.

Economie d'abord

L'association s'engage à introduire une stricte économie dans l'administration de toutes les affaires provinciales, en effectuant une réduction dans le coût du service civil, en fusionnant des départements là où c'est possible et en réduisant dans les constructions, les frais d'imprimerie, etc.

L'association se prononce en faveur d'une période déterminée pour la durée de la législature, sauf dans le cas d'un vote direct de manque de confiance dans le gouvernement; de l'établissement d'une période fixe entre le temps de la vacance d'un siège et de l'élection complémentaire; de la réduction du nombre des circonscriptions à 42; du droit pour tous les députés d'avoir accès aux documents et filières de tous les département et de l'adoption du vote préférentiel dans les élections provinciales.

Le nouveau parti fera plus tard le choix de son chef.

LE CANADA ET LE SOVIET

M. Mackenzie King a été en conférence avec le chef de la délégation russe

Ottawa — Les relations entre le Canada et la république des Soviets ont été le sujet d'une conférence entre le premier ministre et M. Yasikoff, chef de la délégation russe à Ottawa. L'on se rappelle que cette délégation est arrivée au pays de bonne heure le printemps passé et que le gouvernement lui a accordé la même reconnaissance que l'avait fait l'Angleterre. Immédiatement les membres de cette mission se sont mis en relations avec plusieurs industriels pour conclure des ententes commerciales.

La douane eut malheureusement l'idée d'examiner leurs effets et les caisses de livres qu'ils recevaient de Russie. On constata immédiatement que la plupart des volumes expédiés appartenaient à ce que l'on qualifie de littérature rouge et qu'ils contenaient des attaques contre les institutions monarchiques et chrétiennes. Ces livres furent saisis et renvoyés en Russie.

Ces délégués auront maintenant droit de recevoir les livres destinés aux bibliothèques. Le traité commercial qui existe entre le Canada et la Russie n'est affectée en rien par l'entente conclue entre la Grande-Bretagne et les Soviets. La délégation russe a le droit de s'entendre avec les maisons d'affaires pour signer tous les contrats d'achats ou de ventes désirés mais le gouvernement ne garantit rien.

La commission d'enquête sur le grain

Saskatoon — La dernière séance d'étude de la Commission d'enquête sur le grain est commencée à l'Université de Saskatoon jeudi. Etaient présents: Son honneur le juge W.-F.-A. Turgeon, Prince-Albert; M. W.-A. Rutherford, du Collège d'Agriculture; le Dr D.-A. McGibbon, d'Edmonton, et M. R.-J. Deachman, secrétaire.

MGR GROUARD CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Une dépêche de Paris annonce que S. G. Mgr Emile Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska, a été décoré de la Croix de la Légion d'Honneur par le gouvernement français.

Cette distinction hautement méritée apporte le sceau de la reconnaissance officielle à une longue vie de mission dans l'Extrême-Nord du Canada.

On sait que Mgr Grouard est l'auteur de "Souvenirs de mes Soixante Ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackenzie", dont la **Liberté** s'honore d'avoir eu la primeur, et qui obtient en ce moment un légitime succès.

Né à Brûlon, diocèse du Mans, le 2 février 1840, l'évêque missionnaire porte très allègrement ses 84 ans passés. Petit cousin de Mgr Grandin, il entendit de bonne heure parler de la Congrégation des Oblats et des missions sauvages. En 1860 il s'embarquait avec Mgr Grandin lui-même et après avoir fait sa théologie au grand séminaire de Québec, il était ordonné prêtre par Mgr Taché à Boucherville en 1862. Aussitôt arrivé à Saint-Boniface, il partait pour le lac Athabasca.

Le R. P. Duchaussois, O.M.I., écrit dans "Aux Glaces Polaires": "Il y a trente ans aujourd'hui que Mgr Grouard est évêque et soixante ans qu'il est missionnaire. (Il faudrait dire maintenant trente-quatre et soixante-quatre ans.) A-t-il vieilli? Ceux qui l'ont connu de toujours se le demandent. On ne l'a pas encore vu agir comme les vieillards. Lui-même admet que l'âge véritable est celui du coeur, et il le dit à son supérieur général:

"Je n'ai pas roulé tout ce temps dans les neiges du Nord, sans que ma barbe en prît la teinte. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en dépit de l'âge et des glaces du pôle, vous retrouverez le même coeur."

"Mgr Grouard réside aujourd'hui à la mission Saint-Bernard du Petit Lac des Esclaves.

"Au pied de son large coteau boisé, il voit grandir la riante petite cité, à qui la reconnaissance des colons a confié l'honneur de redire aux siècles le nom de l'évêque missionnaire et pionnier. C'est de "Grouard" que, se reposant de peu sur son coadjuteur, il continue à nourrir, à soutenir, à gouverner, à visiter ses sauvages, ses Blancs, ses religieuses, Soeurs Grises et Soeurs de la Providence, ses Oblats et ses prêtres séculiers, qui le chérissent à l'envi.

"Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat!..."

LE CONGRES EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL D'AMSTERDAM

Brillante réception faite au cardinal légat — Grandiose séance d'ouverture à laquelle assistent 20,000 personnes — Les travaux du Congrès

Amsterdam — Venant d'Anvers par le vapeur "Batavier-II", le cardinal légat Van Rossum, représentant le Pape au Congrès eucharistique d'Amsterdam, est arrivé à Ymuiden. Il a été salué par la présidence du Congrès, ayant à sa tête Mgr Heylen, évêque de Namur.

Dans le canal et devant le port d'Ymuiden, une nombreuse flotte de navires pavoisés de toutes sortes, comprenant notamment une quarantaine de barques de pêche de Volendam montées par des équipages en costume national, a formé la haie, et les équipages ont acclamé le cardinal au passage du "Batavier-II". Ensuite, tous ces navires ont formé un cortège qui a suivi le "Batavier-II" par le canal jusqu'à Amsterdam.

Réception royale

Le légat du Pape a mis pied à terre vers 7 h. 15. Un débarcadère avait été érigé spécialement à cet effet. Il a été accueilli aux accents de la marche papale jouée par les trompettes thébaines. Le cardinal Van Rossum a été salué par l'archevêque et tous les évêques néerlandais, ainsi que par un grand nombre d'évêques étrangers, par le Comité eucharistique permanent et par le Comité local. De nombreux chevaliers de Malte formaient haie comme garde d'honneur.

Quand le cardinal eut pris place dans le pavillon de réception, l'évêque de Haarlem, Mgr Callier, a prononcé quelques paroles de bienvenue auxquelles le légat a répondu brièvement.

Le cardinal, qui avait souffert dans la matinée du mal de mer, ne se ressentait plus de son indisposition.

Après la réception, il a pris place dans une voiture de gala à quatre chevaux, et le cortège s'est mis en route, acclamé, sur tout le parcours, jusqu'à l'église Saint-Willibrord, par une foule énorme, tandis que toutes les cloches sonnaient. Le cortège est arrivé à l'église à 8 h. 15. Le cardinal y a été reçu et y est entré avec le cérémonial d'usage, tandis qu'un choeur chantait l'"Ecce sacerdos magnus". Dans l'église, un grand nombre d'évêques et de prélats assistaient à cette cérémonie. Le seul cardinal présent était le cardinal Casanova, archevêque de Tolède.

Après la procession dans l'église, le cardinal Van Rossum a pris place sous un dais de pourpre. Mgr Callier, évêque d'Haarlem, prononça une allocution, déclarant que ce jour était un jour de gloire, puisque le délégué du Souverain Pontife était arrivé pour participer à la glorification universelle de l'Eucharistie.

"L'accueil qui vous a été fait, a ajouté le prélat, vous aura démontré notre respect et notre joie d'autant plus vive que Votre Eminence est notre compatriote."

L'orateur, au nom de tous les cardinaux, évêques, prêtres et fidèles, offrit alors ses félicitations au cardinal.

"Je forme le voeu, dit-il, que le Congrès, sous votre égide, devienne une réparation glorieuse pour les fréquents opprobes infligés à ce Très Saint Sacrement, et qu'il porte les plus riches fruits pour la foi catholique dans le monde entier."

Puis Mgr Callier, ayant baisé la main du cardinal légat, celui-ci a pris la parole:

Le cardinal légat parle

"Comme délégué du Saint-Père, a-t-il dit, je me sens profondément ému de la brillante et imposante réception qui m'a été faite à Amsterdam. Dans cet accueil enthousiaste, je vois la preuve de votre foi vive et profonde."

Le cardinal fait ressortir que la Hollande fut toujours empressée à rendre hommage au Pape:

"Le Saint-Père aurait beaucoup aimé venir en personne à Amsterdam pour participer à l'hommage mondial à l'Eucharistie, mais ceci étant impossible, le Saint-Père m'a délégué.

"Croyants, en son nom je vous remercie du solennel et princier accueil que vous m'avez fait, et, avec ce remerciement, je vous apporte la bénédiction du Saint-Père avec ses voeux de succès de Congrès."

Le cardinal a alors donné la bénédiction papale.

Ouverture du Congrès

Toutes les cloches des églises d'Amsterdam ont commencé à sonner à 18 heures, à l'occasion de l'ouverture du Congrès eucharistique.

A 19 heures, des choeurs ont chanté l'hymne "Veni Creator", suivie d'autres hymnes dans l'église de Saint-Willibrord. Le cardinal légat, les cardinaux Bourne, de Westminster; Dubois, de Paris; Bertram, de Breslau; Schulte, de Cologne; Casanova, de Tolède; Sincero, secrétaire du Saint-Collège à Rome, et un grand nombre d'archevêques et d'évêques étaient présents. Après les laudes, tous les assistants se sont rendus au stade où l'ouverture du Congrès a eu lieu à 20 heures.

Le cardinal légat a été salué, à son arrivée, par de nombreuses acclamations, tandis que la musique jouait la marche papale. Plus de vingt mille personnes étaient présentes dans le stade.

Discours de Mgr Heylen

Mgr Heylen, évêque de Namur, président du Congrès, a déclaré que le Congrès était ouvert et a exprimé la joie de ce qu'il se tenait cette année dans la ville du Sacrement du miracle.

Le prélat a ajouté:

"Nous continuerons à glorifier le Saint-Père dans ce Congrès puisque sous son égide et sa bénédiction nous voulons travailler à la glorification du Saint Sacrement formant la vie et la force de la Papauté et de l'Eglise."

(Suite à la deuxième page)

Le Congrès Eucharistique international d'Amsterdam

(Suite de la première page)

"Le but spécial du Congrès, ajoute Mgr Heylen, sera la réparation. L'Eglise tout entière s'associera à nous. Tandis que nous nous réunissons ici les adorations et les réparations montent au ciel de tous les points de la terre."

Le discours de Mgr Heylen a été retransmis par un haut parleur de sorte [illegible] entendu sur tout le terrain.

Mgr [illegible], évêque de Haarlem, [illegible] dans lequel se réunit le Congrès, a remercié les assistants au nom de la ville d'Amsterdam, de son diocèse [illegible] toute la Hollande.

Discours du cardinal légat

[illegible] le P. Van [illegible] a donné lecture d'un bref papal au cardinal Van Rossum le nommant légat et accordant au cardinal et à ses [illegible] la bénédiction apostolique.

Le cardinal Van Rossum, prenant la parole, [illegible] sa satisfaction des [illegible] qui ont été faits pour rendre ce Congrès digne de celui [illegible] a précédé. Les assistants [illegible] sont venus de toutes les parties du monde [illegible] pour glorifier et rendre hommage [illegible] ce que nous [illegible] la réelle présence du corps [illegible] de Jésus-Christ dans le [illegible].

[illegible] Fils de Dieu [illegible] Saint Sacrement pour le [illegible]. Nous continuons le Congrès dans cette foi, sous la protection de la Sainte Vierge et du Pape, pour rendre réparations aux offenses faites à Jésus dans son Sacrement. (Applaudissements prolongés)."

Après avoir remercié le cardinal légat, le président du Congrès a invité le représentant des Eglises orientales, Mgr Akel, évêque des Maronites du Liban, à prononcer quelques paroles. Mgr Akel a déclaré que, malgré l'existence de quelques différences, les Eglises orientales se trouvent unies dans l'Eglise catholique.

Après ce discours, le cardinal légat a donné la bénédiction. Il a quitté le stade à 23 h. 3.

A minuit ont commencé dans tous les couvents des offices et dans tous les pays des adorations nocturnes et des messes avec communion de tous les assistants.

Section française

Dans la matinée du 24, des messes pontificales ont été célébrées par les évêques dans toutes les églises d'Amsterdam. La section française s'est réunie [illegible] a été présidée d'abord par Mgr Odelin, vicaire général de Paris, puis par le cardinal Dubois.

Après l'adoption du texte d'un télégramme d'hommage au Pape, M. Castelin, de Paris, a lu un rapport sur la communion fréquente pour tous, réclamant notamment l'observation de l'article 4 du décret "Sacra Tridentina Synodus". Pour finir, le cardinal Dubois a déclaré que les Pays Bas peuvent servir d'exemple au peuple français sur le chapitre de la piété.

Le cardinal légat a visité dans la soirée trois réunions plénières. A celle de l'église de Saint Willibrord, les cardinaux Dubois et Sincero étaient présents. Le président du Congrès, l'évêque de Namur, a donné lecture des télégrammes envoyés au Pape et à la reine des Pays Bas, ainsi que la dépêche reçue du cardinal Vannutelli, doyen du Sacré Collège.

L'archevêque de Cambrai, Mgr Chollet, étant absent à la suite d'une indisposition, son discours sur "Le vrai Rédempteur" a été lu par Mgr Lame-[illegible]

[illegible] général de l'Oeuvre apostolique de l'[illegible].

Une pieuse pensée

Un groupe de [illegible] Français se rendant au Congrès [illegible] de s'arrêter à Rotterdam et de déposer des fleurs sur les tombes des soldats français [illegible] dans le cimetière de cette ville. [illegible]

DECENCE DANS LE VETEMENT

Un rappel à l'ordre au sujet du port du pantalon pour les femmes

Les Trois-Rivières, P. Q. — "Les femmes et les jeunes filles ont la manie de singer les hommes et de se permettre de porter la culotte. Un certain nombre de jeunes filles n'ont pas besoin de porter la culotte pour avoir l'air gars. J'ai un conseil à donner à tout jeune homme, c'est de ne jamais épouser une jeune fille qui porte la culotte, sinon, il s'apercevra bien tôt qu'il lui faudrait porter une jupe." C'est en ces termes que M. le chanoine Boulay, curé de la cathédrale, a dénoncé au prône des messes, à la cathédrale, le port de la culotte par le beau sexe.

Comme ce sujet est à la mode, il a fait un parallèle entre la conduite des femmes sauvages converties, fidèles à la décence et à la modestie chrétiennes et celle des chrétiennes de notre temps. "Aujourd'hui, s'est-il écrié, femmes et filles se déshabillent autant qu'elles le peuvent."

Résumant la dernière lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr Cloutier, sur la décence que la femme chrétienne doit observer dans sa façon de se vêtir, M. le chanoine Boulay déplore que trop de dames et jeunes filles n'en aient pas tenu compte.

"Trop de femmes et de jeunes filles", dit-il, "continuent à s'habiller en véritables païennes, et elles viennent dans cet état profaner le temple de Dieu et osent même s'approcher dans cet état de la table sainte!"

Ces remarques ont été faites au cours d'un bref sermon sur les causes qui contribuent à la diminution de la vie chrétienne et à l'affaiblissement de la foi. M. le chanoine Boulay n'a pas été moins énergique sur le chapitre des danses. Il a rappelé qu'une lettre de Mgr Cloutier interdit de la façon la plus expresse toute danse lascive quel que soit son nom. "Et cependant, dit-il, on continue à danser sans plus se soucier de cette défense. On a même le triste spectacle de voir des mères de famille appartenant à des confréries, même au tiers-ordre, permettre de danser dans leur maison. C'est tout simplement ne plus reconnaître la direction de l'Eglise".

"Les femmes et jeunes filles n'ont pas obéi aux prescriptions de Mgr l'évêque, elles les ont considérées comme lettres mortes".

Un troisième sujet traité avec non moins de vigueur par M. le chanoine Boulay fut celui de la fréquentation des écoles protestantes par les enfants catholiques. M. le chanoine Boulay rappelle que c'est formellement interdit par le concile plénier de Québec. "Envoyer ses enfants à l'école protestante, dit-il, c'est une désobéissance grave, un péché mortel, et on risque de se voir refuser l'usage des sacrements; c'est en outre ce qui prépare les apostasies. Je répète de nouveau qu'il y a défense absolue d'envoyer vos enfants aux écoles protestantes. Personne ne saurait avoir aujourd'hui le moindre prétexte de le faire. Pas même les catholiques anglais n'auront de raison maintenant puisque la commission scolaire ouvrira en septembre prochain des classes anglaises pour eux."

Au nombre des autres causes contribuant à la diminution de l'esprit chrétien et de la vie chrétienne, le chanoine Boulay a signalé encore le manque d'instruction religieuse, de prière et surtout de prière en commun.

MORT D'UN EDUCATEUR

Le R. F. Tobias Stephen est décédé à Toronto la semaine dernière

Montréal. — Le Frère Tobias Stephen, William Culleton, professeur de littérature anglaise au Mont Saint-Louis, s'est éteint à Toronto mardi soir après quelques jours de maladie.

Né à Greg, Ontario, le 2 août 1859, [illegible] professeur, entra au Noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes de Toronto en 1880. Il enseigna d'abord à l'Académie commerciale de Québec, puis à Saint-Patrice et à Ste-Anne de Montréal. Nommé directeur de l'école Saint-Patrice de Québec, il quitta ce poste pour venir enseigner la littérature anglaise au Mont Saint-Louis dans la classe A [illegible] préparé directement [illegible] pour l'admission aux universités anglaises du Canada et des Etats-Unis.

Le Frère Tobias Stephen quittait Montréal il y a quelque [illegible] pour aller rendre visite à l'un de ses frères qui venait de subir une très grave opération. C'est dans ce même hôpital que le R. F. Tobias Stephen est décédé mardi soir, emporté par le diabète qui le minait sourdement depuis quelques années.

Le Frère Tobias Stephen était avantageusement connu dans le monde littéraire anglais. Sa dernière poésie [illegible] l'honneur de la "Croix du Mont Royal", que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est en train de faire ériger sur le Mont Royal.

Le prix du pain monte à Montréal

Montréal. — Le prix du pain a augmenté d'un sou la miche: de 10½ à 11 sous ½. Cela est dû au prix de la farine qui a augmenté de $2.30 pendant les deux dernières semaines.

ECHOS D'EUROPE

Le rêve du fils de MacDonald

Ayant terminé ses études à Oxford, le fils de M. Ramsay MacDonald ne désire entrer ni dans la politique ni dans l'administration. Son ambition est de devenir reporter et de parcourir le monde pour en rapporter de beaux articles, originaux et documentés.

Le jeune Malcolm MacDonald aurait déjà, dit-on, un emploi réservé dans un grand journal de Londres. Mais son père l'a très loyalement prévenu qu'il s'abstiendrait de toute intervention si le néophyte se montrait par trop maladroit dans une profession qui demande de précieuses qualités.

— Si je ne réussis pas comme reporter, a répondu l'adolescent, je me ferai pasteur. Dans ce métier, du moins, j'aurai le droit d'invoquer la protection d'un personnage encore plus puissant que vous!

M. Ramsay MacDonald s'est beaucoup diverti de cette riposte.

Moscou et Londres finissent par s'entendre

Londres — On a annoncé mercredi aux Communes que la Grande-Bretagne et la Russie soviétique étaient finalement tombés d'accord. La veille, on avait dit que les négociations s'étaient rompues sur la question de la reconnaissance des dettes du régime czariste.

Femmes orateurs aux Communes anglaises

Londres — Récemment, à un dîner politique, on agita la question de savoir qui étaient, parmi les femmes qui sont à la Chambre des Communes, les orateurs les plus efficaces. On accorda presque unanimement la première place à Margaret Bondfield, à cause de son éloquence réelle et convaincante qui lui gagne tout de suite ses auditeurs.

La duchesse d'Atholl fut placée au second rang; elle manie admirablement bien la langue, raisonne très bien et ne s'emporte pas. Mme Win-[illegible]

[illegible]

Les socialistes réclament l'évacuation de la Ruhr

Londres. — Les socialistes allemands et français [illegible] une pression sur la conférence internationale pour obtenir l'évacuation militaire immédiate de la Ruhr. Le premier prétendent que le gouvernement allemand va [illegible] ses délégués retournent à Berlin sans une promesse de l'évacuation immédiate de la Ruhr et des autres districts occupés.

Les socialistes français appuient la position de leurs collègues allemands.

[illegible] et soutiennent que la situation politique intérieure de la France exige que l'on acquiesce à la requête allemande.

On parle de traverser l'océan en deux heures

Stockholm. — Des envolées entre l'Europe et l'Amérique en l'espace de deux heures, à une altitude de 10 milles et avec des moteurs de 2,000 c. v. sont prévues par S. Lindequist, constructeur d'aéroplanes en Suède. M. Lindequist a fait récemment une déclaration dans laquelle il a dit: "Un des plus grands buts de l'aviation devrait être de réduire le temps des envolées entre les continents et cela peut probablement être fait par des courses aériennes à des altitudes extraordinaires. L'effet de la gravitation décroît avec l'augmentation de l'altitude.

Il a été calculé qu'un aéroplane qui a une vitesse de 100 milles à l'heure près de la surface de la terre peut atteindre une vitesse de 1,200 milles à l'heure, à une altitude d'à peu près [illegible] milles. A une telle hauteur, l'état de l'atmosphère constituerait [illegible] pour le moteur ordinaire et [illegible] hélice ordinaire. Mais cette difficulté peut être vaincue en employant une hélice dont les segments seraient ajustables et multiples à volonté et en employant des compresseurs spéciaux pour les moteurs. Ces compresseurs donneraient une compensation pour la diminution de la pression barométrique. Le moteur voulu devrait probablement pouvoir créer une force de 2,000 c. v."

M. Lindequist affirme que les problèmes de l'hélice ajustable et du moteur à compression aérienne peuvent être résolus.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 12 AOUT 1924 NUMERO 10

Aider la presse catholique veut dire aimer toutes les oeuvres catholiques, la foi, les bonnes moeurs, les associations catholiques, la liberté, les droits de la conscience, l'Eglise et Dieu: catholiques, faites votre devoir!

MGR RUCH, évêque de Strasbourg.

LA LIBERTÉ

On peut résister à tout, hors à la bienveillance; il n'est pas de plus sûr moyen d'acquérir l'affection des autres que de commencer par leur donner la sienne.

LE COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Il s'écrit en ce moment une page vigoureuse de la vie française de l'Ouest canadien. En ces riantes semaines de vacances, de chaude lumière et d'azur, tout le monde chez nous n'est pas au repos. Le promeneur qui porte ses pas jusqu'aux abords de la grande cathédrale peut apercevoir de nombreux ouvriers travaillant avec entrain à l'aile nouvelle que les révérends Pères Jésuites ajoutent au séminaire qu'on a converti en collège l'an dernier.

Au lendemain du désastre de 1922 les Pères Jésuites auraient pu, sans nous faire aucune injustice, aller exercer leur zèle dans d'autres régions, plus populeuses et plus riches que notre province; mais notre misère subitement accrue, les a comme ancrés au sol. L'illustre Compagnie a voulu nous conserver le bienfait de sa science, de sa discipline intellectuelle et de son prestige, voilà pourquoi elle s'est prêtée à l'élargissement de l'immeuble, magnifique à la vérité, où la générosité de Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface avait donné asile aux sinistrés du grand incendie. Déjà le puissant maçonnage se dégage de terre et la masse montante dessine les cintres qui feront de ces murailles un harmonieux complément à l'édifice actuel.

Cet agrandissement de notre école classique, tous en ont le sentiment, est un coup d'énergie; c'est comme un défi lancé à la Fortune adverse, c'est un acte d'espérance prononcé avec émotion et fermeté par une population qui n'a pas voulu se résigner à choir sous l'épreuve. Cette maison sera pour nous un véritable temple, elle s'élève, en effet, non pas avec les opulents capitaux des puissants de ce monde, mais avec l'obole du pauvre multipliée des mille fois et avec l'or que, pèlerins, nous avons été demander à la compatissante province de Québec. C'est ainsi que d'ici à quelques mois l'oeuvre de la haute éducation catholique et française pourra se continuer au Manitoba avec une mesure fort convenable de stabilité et de commodité.

Sans doute nous regretterons toujours de n'avoir pas été capables de rebâtir au milieu de l'îlot de verdure qui faisait jadis un si splendide décor à la maison démolie; mais en ces dures années surtout, il faut tenir compte de ce qu'on a appelé très exactement les *réalités;* or, dans les questions d'argent, les réalités sont impitoyables. Force nous a fallu d'apercevoir les choses telles qu'elles sont: malgré tous les chers souvenirs que nous conservons en nos âmes, malgré le rêve que nous faisions de transformer éventuellement cette vaste pelouse en une imposante esplanade universitaire, nous sentons qu'il nous faut nous faire plus modestes et mesurer notre effort à la force amoindrie de nos ailes; c'est déjà beaucoup que d'avoir pu contourner si promptement une situation qui nous causa d'abord tant d'angoisse.

* * *

Est-il vraiment nécessaire d'appuyer sur le rôle essentiel que remplit le collège de Saint-Boniface? Déjà cette Ecole a fourni un appoint précieux au groupe français du Manitoba: des prêtres nombreux, dont deux sont parvenus à l'épiscopat, des religieux, des professeurs, des titulaires aux carrières libérales, des banquiers, des commerçants habiles.

De plus en plus il nous faudra de ces hommes; et il les faudra plus instruits, nous voulons dire plus spécialisés. Les développements même de l'Ouest canadien nous ont comme enchevêtrés malgré nous dans des problèmes nouveaux. Sans doute notre groupe français, grâce à la très précise éducation qui lui est départie, a généralement gardé la claire notion de ses devoirs religieux, sociaux et civiques, mais le groupe français de notre cosmopolite province ne peut, quand il le voudrait, vivre à l'écart des autres groupes. Et dans ces groupes, quelle disparité dans la formation, les antécédents et le caractère! L'immigration à outrance a communiqué à la masse populaire une physionomie tout en bigarrures et en bariolages. Qui maintiendra ici la tradition canadienne; qui assurera le fonctionnement normal de notre régime constitutionnel; qui apprendra l'ordre et l'intelligence de ses devoirs à ce demi-million d'habitants venus de partout?

Est-il présomptueux de penser que la population de langue française aura sa part à prendre dans ce travail de préservation, d'instruction et d'initiation? A moins de consentir à ne compter pour rien, nous dont les ancêtres furent les pionniers de cette contrée; à moins de refuser absolument notre coopération à la cause générale, nous qui sommes, sans aucun mérite de notre part, comme baignés dans la Vérité; à moins d'accepter de faire figure d'arbres sans feuilles et de flambeaux sans lumière, nous ne pouvons nous dérober aux fonctions publiques: dans nos corps législatifs, dans les conseils municipaux, à l'Université, dans la presse, dans les oeuvres d'éducation et de moralisation.

Nos prêtres — pour commencer par eux — seront appelés de plus en plus à exercer leur apostolat à l'encontre d'aberrations de tête et de coeur importées de toutes les parties du globe; nos hommes publics (et ici notre perplexité ne se dissimule point) auront désormais parmi leurs compagnons de banquettes des personnages nantis des théories les plus effarantes sur la Propriété, le Salaire, l'Impot, l'Education, le Culte... Pour contrebalancer les erreurs et les sophismes de ces malheureux, qui tous ne sont pas malhonnêtes, il faudra un bagage intellectuel et une philosophie qui exigeront des études prolongées; car les chefs politiques ne s'improvisent pas — pas plus que les chefs religieux; quand on les improvise ils conduisent à toutes espèces d'échecs et de défaites, qu'on attribue commodément aux circonstances et à la perversité de l'adversaire mais qui sont dans une large proportion le fait de l'inefficacité du commandement.

* * *

L'oeuvre de notre collège s'impose donc. A nous, par conséquent, d'assurer à ce collège les moyens de vivre. Et la plus sûre manière d'y arriver, c'est de lui fournir des élèves.

Saint-Boniface fournit à l'institution un certain contingent — trop faible, il faut bien l'admettre — mais qui ne manquera pas d'augmenter avec la reprise visiblement prochaine des affaires.

Dans les campagnes il incombe surtout à nos curés de discerner les deux ou trois enfants par paroisse qui donnent des signes de vocation religieuse, qui aiment particulièrement les livres, qui par les traits spéciaux de leur naissante personnalité font deviner le sujet d'élite. C'est ainsi que nos anciens curés du Bas-Canada ont tiré des chaumières ancestrales nos premiers évêques, nos fondateurs de séminaires, nos hommes d'Etat, nos journalistes, nos médecins, nos avocats, nos notaires. Avec quel sens avisé ces curés, dont les vieux portraits révèlent l'acuité du regard, ont ainsi monté, il y a cent ans et plus, notre armature religieuse et sociale. Ce travail de sélection n'a pas détaché de l'agriculture les masses qui lui appartiennent et qui forment l'assise première de notre organisme national. Il nous semble que l'heure est arrivée où nos propres curés peuvent répéter en terre manitobaine ce qui se fit autrefois par leurs prédécesseurs du Bas-Canada. Ici comme là-bas, maintenant comme alors, ce triage, fait avec sagesse et prudence, ne dépeuplera pas nos fermes; par contre il donnera à notre collège, d'ici à deux ou trois ans, les quatre-vingt ou cent élèves qui, ajoutés au nombre actuel, constitueront le chiffre indispensable.

L'effort, pour chaque paroisse, ne sera pas, en l'espèce, une charge bien lourde; il fera pourtant cette merveille de mettre le collège de Saint-Boniface en pleine prospérité et d'assurer à l'élément français du Manitoba toutes les hiérarchies dont il ne peut se passer, s'il tient le moindrement du monde à ne pas se laisser noyer.

Noel BERNIER.

De-ci de-là

Le cas de l'Amiral Field

Il y a quelques semaines, l'amiral Field, envoyé par le gouvernement britannique pour commander une escadre destinée à des fins de propagande auprès des Dominions, donnait aux gens des conseils non déguisés de se lancer dans l'aventure d'une marine. La chose aurait pu avoir des conséquences dangereuses. Il a suffi pour nettoyer l'horizon, une boutade d'un député canadien-français, M. Roch Lanctôt. Celui-ci a conseillé à l'amiral de se mêler de ses affaires, au grand plaisir des Canadiens en général. Le pauvre diable en a été quitte pour répondre assez justement que s'il avait trop parlé, c'est qu'on l'en avait prié ici même.

La leçon vaut qu'on la retienne. Elle indique le moyen de dénouer bien des situations fausses.

Le prix Gobert

L'Académie Française vient d'offrir à M. Lauvrière, auteur de la "Tragédie d'un Peuple", le prix Gobert. "La Tragédie d'un Peuple" c'est l'histoire du peuple acadien. Les gens snobs qui ont peur de nos écrivains et de notre histoire ne pourront cette fois trouver d'excuse pour ignorer une partie aussi importante de notre histoire.

Notons qu'il y a quelques mois, la Société Historique de Montréal lui accordait, pour ce même ouvrage, la médaille historique, comme au meilleur ouvrage d'histoire canadienne publié durant l'année.

Une offrande au Saint-Père

Rome — Les premières offrandes sollicitées de l'épiscopat du monde entier par le cardinal Pompili, vicaire général de Rome, pour offrir au Pape un manteau et une truelle en or, ont commencé à parvenir à Rome.

Comme on le sait, ces outils symboliques sont utilisés durant les cérémonies d'ouverture et de fermeture de la Porte Sainte, au début et à la fin de l'année jubilaire.

Le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, a envoyé $5,000.

Les marteaux et les truelles en argent doré pour les cardinaux légats dans les basiliques majeures seront offerts: pour Saint-Jean de Latran, par les catholiques français; pour Sainte-Marie Majeure, par le roi d'Espagne; pour Saint-Paul "extra muros", par l'Action Catholique italienne.

L'année sainte serait retardée

Rome — Le journal "Sereno" dit que la célébration de l'Année Sainte sera peut-être retardée jusqu'à 1926 à cause des délais dus à la préparation du Concile oecuménique auquel participeront plus de 800 prélats de toutes les parties du monde. Retardée d'un an, l'Année Sainte coinciderait avec le centenaire de saint François d'Assise qui sera célébré en 1926.

Jubilé sacerdotal de Mgr Seipel

Vienne — A l'occasion de son jubilé de vingt-cinq ans de sacerdoce, le chancelier Ignace Seipel a été l'objet de cordiales ovations et de voeux de bonheur venus de l'étranger. Le nonce apostolique à Vienne lui remit une lettre autographe du Saint Père, dans laquelle celui-ci exprimait sa joie au sujet du rétablissement du chancelier et ses voeux pour qu'il puisse bientôt reprendre ses fonctions. Comme gage de son amour paternel le Saint Père lui adressait sa bénédiction apostolique. Le doyen du collège des cardinaux le nonagénaire cardinal Vannutelli, lui adressa également ses congratulations télégraphiques.

Les fêtes de Sainte Anne d'Auray

Sainte-Anne d'Auray — Les fêtes du centenaire de Sainte-Anne d'Auray se sont déroulées au milieu d'une foule considérable. La décoration de la cité présentait un coup d'oeil féérique, toutes les cérémonies se sont déroulées sur l'emplacement du grandiose monument des Bretons morts à la guerre.

Une grande procession aux flambeaux a eu lieu le soir et le lendemain la messe pontificale a été célébrée par Mgr Serrand, évêque de St-Brieuc.

A midi, un banquet réunissait au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray diverses personnalités civiles et religieuses.

Une procession eucharistique a eu lieu ensuite pour clôturer cette imposante cérémonie. Le tricentenaire de Sainte Anne ne prendra fin en réalité que le 16 juillet 1926, date de l'inauguration de la crypte, achevée à ce moment.

Mort de Mgr Dowling, évêque de Hamilton

Hamilton, Ont. — Mgr Thomas-Joseph Dowling, quatrième évêque de Hamilton, est mort mercredi après une longue maladie. Il avait 84 ans et passait pour le plus vieil évêque du continent américain.

La lèpre n'est donc pas contagieuse?

Paris — Le gouvernement français ne considère pas la lèpre comme contagieuse et il refuse de priver de sa liberté un lépreux traité dans un hôpital de Roubaix. Les citoyens se plaignent amèrement qu'on laisse circuler librement dans la ville un homme qui a contracté cette maladie en Guinée.

Délégué à la Conférence de Genève

Ottawa — L'hon. Dr H.-S. Béland, ministre de la santé publique, vient d'être nommé représentant officiel du gouvernement canadien à la Conférence qui se réunira à Genève en novembre pour étudier la question du commerce des narcotiques.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 8 août 1874

Il nous est arrivé ces jours derniers près de 300 Mennonites, venus ici pour se livrer à l'agriculture. L'arrivée de ces immigrants, qui seront suivis d'autres groupes plus ou moins nombreux, a été bien accueillie, surtout par le monde commercial. Les Mennonites sont très satisfaits de la réserve qui leur était destinée et se sont mis à l'oeuvre sans tarder.

* * *

Les dégâts causés par les sauterelles ne seront pas aussi considérables qu'on avait lieu de le craindre tout d'abord. Nous aurons à peu près une demi-récolte; il n'y a que le grain semé tardivement qui sera détruit. Dans nombre d'endroits ces vilains insectes ont complètement disparu.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Les affameurs

Le Bien Public, de Trois-Rivières (Joseph Barnard):

Les journaux en général s'unissent pour dénoncer la récente tentative des agioteurs du marché du blé. Une nouvelle lancée à Chicago a répandu la consternation. A en croire les dépêches venues de l'Est américain, la récolte de blé cette année serait une des plus pauvres que nous ayons jamais eue depuis cinquante ans. On prétendait que la sécheresse, l'absence de pluie, la rouille du blé, avaient gâté absolument la moisson et que la récolte de 1924 serait désastreuse.

La conséquence de ceci est que tout de suite le blé a monté de plusieurs points, et qu'en moins de quelques heures la hausse a été de 30 à 42 centins. Ici au Canada la répercussion a été considérable, et la question est de savoir à quel prix sera le pain de cet automne.

Or la vérité est que la récolte ne s'annonce pas plus mauvaise que d'ordinaire et que probablement la moisson sera dans les bonnes moyennes. Les récentes pluies dans l'Ouest ont calmé les craintes, et sauvé le blé qui souffrait d'absence d'humidité. Les choses sont donc loin d'être au pire. Et alors, la question se pose: pourquoi ce cri d'alarme, et dans quel but cherche-t-on à apeurer les gens? La réponse à cela est facile. Il y a là une fois de plus la main crasseuse du manipulateur. Le fait que le marché au blé ait passé subitement à la hausse, indique que cette rumeur méchante a suffi à assurer la fortune des agioteurs.

Et qu'on ne dise pas que, en réalité, si le blé est à la hausse, les spéculateurs en profitent sans doute, mais que, avec eux, les fermiers, les vrais producteurs en profitent aussi. La vérité est que les fermiers ne bénéficieront aucunement de ces fluctuations du marché au blé. Un journal de l'Ouest nous indique un peu comment les choses se passent à ce sujet.

D'après ce journal: les fermiers ont déjà vendu leur récolte de 1923 à 86 et 88 sous. Si la halle des blés vient d'enregistrer jusqu'à cent dix millions de minots, la grande partie est pour livraison à l'automne. Et les spéculateurs ont des réserves trois fois plus considérables. Lorsque la récolte 1924 arrivera, ils écouleront la réserve, n'achèteront pas de blé nouveau et le fermier sera forcé à vendre son blé 85 centins près.

En sorte que, si les blés montent, les cultivateurs ne retirent rien de plus, mais le peuple paie la fleur un dollar et vingt de plus la poche. N'est-ce pas que c'est assez révoltant, et que le gouvernement des Etats-Unis comme le gouvernement canadien devraient bien s'entendre pour traquer ces grands affameurs publics, et les traiter comme on traite les malfaiteurs de l'humanité.

Edifier une fortune sur le malheur des gens est aussi infâme que dépouiller un homme au coin d'un bois.

L'avantage de Québec

L'Evénement (Québec):

Nous ne sommes pas de ceux qui, à propos de tout, vantent la supériorité de nos populations sur celles des pays voisins. Nous avons nos défauts comme les autres, et il ne serait pas utile de créer chez nous un futile orgueil bon tout au plus à engendrer une satisfaction stérile. Au point de vue matériel, par exemple, nous ne sommes pas supérieurs au reste du monde. Mais, au point de vue moral, grâce à la chaîne de sagesse faite de la religion, de la tradition et d'une saine législation, nous sommes certainement un peuple mieux discipliné que la plupart. Cet avantage doit être reconnu, et il est bon de nous en réclamer chaque fois qu'il est admis officiellement par la statistique.

C'est ainsi que, d'année en année, les statistiques fédérales constatent qu'il y a moins d'ivrognerie dans la province de Québec que dans la province d'Ontario. Ceci veut dire que l'on boit moins ici que dans la province-soeur, et il en découle que nous observons mieux la loi que nos voisins. En effet, le commerce des liqueurs alcooliques est régularisé mais existant chez nous, tandis qu'il est pratiquement aboli par la loi ontarienne. Cependant, c'est notre peuple, par comparaison, qui pratique la tempérance, et c'est l'autre qui se laisse choir davantage dans le triste fléau de l'ivrognerie. Conclusion pratique: la prohibition dans l'Ontario sert moins bien la cause de la sobriété que la tolérance québecoise.

Contre les modes

Le Droit (Ottawa):

Les femmes catholiques de New York viennent de lancer une campagne nationale contre l'immodestie dans les vêtements féminins, et elles ont commencé leur lutte par l'expédition de 100 000 cartes postales protestant contre les indécences des modes féminines d'aujourd'hui. Cette initiative a été prise à la suite de certaines plaintes proférées par Sa Sainteté Pie XI sur la manière dont certaines femmes s'habillaient, mal qui menaçait de contaminer tous les pays. La carte postale porte entre autres, cette invitation: "Nous demandons aux femmes américaines de devenir membres de cette croisade qui a pour but de propager les vérités catholiques, de défendre la foi catholique contre les attaques de l'ennemi, et d'observer les traditions catholiques. Etes-vous des nôtres, et gagnerez-vous vos amies à notre cause?"

Quand les Etats-Unis seront conquis à cette cause, la campagne deviendra internationale. C'est du moins l'ambition de ses promoteurs.

Espérons que nos femmes canadiennes n'attendront pas l'invitation américaine pour mettre dans leur vie publique et dans leur vie intime les prescriptions telles que prêchées par l'Eglise.

La mode tue plus d'âmes que la guerre ne fait de cadavres.

Livres à lire

Au service de l'Eglise

Ordres religieux et congrégations ecclésiastiques du Canada français 75 sous, Imprimerie du Messager, Montreal

Le R. P. Archambault, S.J., directeur de la "Vie Nouvelle", a eu l'excellente idée de réunir en un volume, sous le titre "Au service de l'Eglise", vingt monographies d'ordres religieux et de congrégations ecclésiastiques du Canada précédemment publiées dans sa revue. Chacune de ces monographies a pour auteur un membre même de la communauté que l'on fait connaître. Les informations contenues dans le livre sont donc d'une grande valeur, sans parler de la haute leçon qui s'en dégage; car le rôle glorieux et fécond des ordres religieux au Canada ne pouvait nous être présenté d'une manière plus lumineuse.

L'ouvrage atteint parfaitement le double but qu'il se propose: glorifier l'Eglise et la race canadienne-française; offrir en même temps aux jeunes gens qui se sentent appelés à l'état religieux une source unique de renseignements précieux.

Les religieux ont été pour tous les pays catholiques une source d'enrichissement et de progrès, et comme le remarque le R. P. Archambault dans son avant-propos, le Canada moins que tout autre ne saurait l'ignorer. "Ne furent-ils pas, écrit-il, l'un des principaux facteurs de notre remarquable croissance? A l'aube même de notre vie nationale on voit se dresser leurs énergiques silhouettes. Ils montent la garde auprès du berceau de la race française en Amérique. Et à mesure que se déroule notre histoire, leur action s'étend et s'affermit, imprégnée, aux origines, du sang des martyrs, marquée depuis trois siècles, de la plus sublime charité. Elle se manifeste ainsi dans tous les domaines: ministère sacré, colonisation, enseignement, missions étrangères, partout où l'âme humaine peut être atteinte et élevée."

Les monographies se présentent dans cet ordre: les Bénédictins, par le R. P. Alix, O.S.B.; les Cisterciens réformés, par le R. P. Gildas, O.C.R.; l'Ordre des Frères-Mineurs, par le R. P. Marie-Raymond, O.F.M.; l'Ordre des Frères-Prêcheurs, par S. G. Mgr Rouleau, O.P.; les Capucins, par le R. P. Alexis, O.M.C.; la Compagnie de Jésus, par le R. P. Adélard Dugré, S.J.; la Compagnie de Saint-Sulpice, par M. Olivier Maurault, P.S.S.; la Congrégation de Jésus et Marie, par le R. P. Georges, C.J.M.; la Compagnie de Marie, par le R. P. Quéméré, S.M.M.; la Congrégation du Saint-Esprit, par le R. P. Piacentini, C.S.SP.; les Pères du Très Saint Rédempteur, par le Père Pintal, C.SS.R.; les Oblats de Marie Immaculée, par le Père R. Villeneuve, O.M.I.; la Congrégation de Sainte-Croix, par le Père Guy, C.S.C.; les Clercs de Saint-Viateur, par le Père P.-E. Farley, C.S.V.; les Frères de Saint-Vincent de Paul, par le Père Piamondon, P.S.V.; les Augustins de l'Assomption, par le Père Marie-Clément, A.A.; les Missionnaires du Sacré-Coeur, par le Père Boudin, M.S.C.; la Congrégation du Très Saint Sacrement, par le Père Boismenu, S.S.S.; les Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, par le R. P. Desjardins, C.R.I.C.; la Société des Pères Missionnaires d'Afrique, par le Père Lévesque, P.B.

"Au service de l'Eglise" ne s'occupe, on le voit, que des ordres religieux d'hommes. C'est tout un volume qu'il faudrait consacrer aussi à nos admirables communautés de femmes [illegible] Pensons-nous le voir paraître bientôt?

La critique [illegible] est souvent obligée de [illegible] sur les imperfections de forme de nombre d'ouvrages qu'elle est appelée à juger. En voici un [illegible] dont nous avons le plaisir de [illegible] réserve la belle tenue [illegible] et l'élégante sobriété.

Le livre est en outre fort bien présenté, comme d'ailleurs tout ce qui sort des presses du Messager. Il renferme les portraits des fondateurs des ordres religieux et les photographies de leurs principaux établissements au Canada. Ces illustrations complètent le texte et ajoutent au charme de pages déjà captivantes par elles-mêmes.

Bref, "Au Service de l'Eglise" est un ouvrage précieux qui se recommande non seulement aux religieux et aux prêtres, mais à tous nos compatriotes curieux de connaître les institutions religieuses de leur pays.

LE CRITIQUE

LES PROSTITUES INTELLECTUELS

C'est ce qualificatif gros de sens qu'un journaliste de New York appliquait aux mercenaires de la plume qui écrivent dans les journaux pour vivre, mais non pour dire la vérité. M. John Swenton, directeur de la "New York Tribune", assistait à un grand banquet donné aux journalistes américains, et répondait au toast porté à la prospérité de la presse. Mais contrairement à ce qui se dit en semblable occurrence, ce directeur de la "New York Tribune" entreprit courageusement de ne pas farder les choses, et de dire carrément ce qui en est, à l'heure actuelle, de la prétendue indépendance de la presse. Voici donc ce que disait ce singulier John Swenton:

"Il n'y a en Amérique, rien qui ressemble à une presse indépendante, sauf dans les petites villes et provinces. Vous le savez et je le sais. Il n'y a pas un de vous qui ose écrire honnêtement son opinion. Si vous le faisiez, vous savez d'avance que vous ne seriez jamais imprimés. Je suis payé $150.00 par semaine pour garder mon opinion sincère hors du journal où je suis attaché. D'autres reçoivent le même salaire pour le même métier. Et celui d'entre vous qui serait assez bête pour écrire honnêtement son opinion se trouverait dans la rue à la recherche d'un emploi. La besogne du journaliste à New York consiste à détruire la vérité, à mentir impudemment, à pervertir, avilir, ramper aux pieds de Mammon, à vendre sa race et son pays pour le pain quotidien. Vous le savez, et je le sais, et aussi, quelle extravagance que ce toast à... la presse indépendante! Nous sommes les vassaux et les instruments des hommes d'argent cachés dans la coulisse; nous sommes les pantins; ils tirent les ficelles et nous dansons. Nous sommes des prostitués intellectuels."

Quand on entend un homme du métier nous dévoiler le rôle néfaste de la presse asservie à tous les intérêts égoïstes, il semble que l'on doive apprécier et encourager davantage les journaux pour qui l'indépendance est une raison d'être, la vérité un culte, et l'honneur un devoir.

La mort n'est une séparation que pour ceux qui n'ont pas la foi; pour les autres, on est plus proche en Dieu qu'à vingt lieues de distance.

L'EVANGILE

Dixième dimanche après la Pentecôte

Calendrier de la semaine

COMMENT SOIGNER L'ENFANT MALADE

La constipation est souvent une affaire de régime, d'autres fois elle peut être le premier symptôme d'une malformation congénitale du gros intestin.

Il importe donc de s'attacher surtout à reconnaître la cause de la maladie, et c'est de beaucoup le point le plus délicat.

Savoir dépister la maladie dès le début, savoir surtout en prévenir les autres, savoir ne pas perdre un temps précieux ni commettre de fautes graves dans le traitement initial, voilà les notions essentielles dont toute mère de famille devrait être pénétrée.

Elle y arrivera certainement en évitant de prendre des responsabilités graves qui ne lui appartiennent pas.

Dès qu'un enfant a la moindre indisposition, il faut prendre sa température. S'il a de la fièvre, il faut l'isoler autant que possible de ses frères et soeurs, le garder à la chambre et appeler le médecin.

Ces mesures de prudence sont surtout utiles lorsqu'on soupçonne une fièvre éruptive (assez rare d'ailleurs chez les nourrissons), car elles sont d'autant plus contagieuses que la maladie est plus près de son début, c'est-à-dire à une période où le diagnostic peut encore être en suspens.

Dr PIERVAL

Les jeunes filles mineures qui se font couper les cheveux

Pembroke, Ont. — Dans l'un des salons de coiffure fashionables de la ville, un père de famille courroucé a fait irruption, ces jours derniers, et a demandé au figaro s'il était l'individu qui avait osé couper les cheveux de sa fille. Le barbier avoua.

"Alors si c'est vous qui avez coupé les cheveux de ma fille, reprit le père irrité, je prendrai des procédures contre vous, car ma jeune fille est mineure et elle m'a désobéi."

LE JOURNAL NEUTRE

[illegible]

... Un journal fait des [illegible] d'autres organes, et s'il est neutre que répandra-t-il, que soulignera-t-il? Le mal et le bien. Peut-être puisqu'il est timide, est-il tenté de céder la parole à d'autres pour faire passer sous leur nom des pensées irréligieuses ou peu morales ce qu'il n'oserait pas lui-même, sous sa responsabilité, servir à sa clientèle, elle le gobera tout de même, et la feuille neutre n'ayant pas donné son propre avis, peut crier bien haut son impartialité.

Tout journal est obligé de prendre parti en temps d'élection. D'ailleurs s'il garde le silence, il adopte et il conseille par la même une attitude une des plus mauvaises, celle de l'abstention, quand les journaux neutres [illegible]

... nal neutre le droit [illegible] de ne pas d'avoir une conscience [illegible] n'a qu'un porte-monnaie. Ce n'est pas un penseur, ce n'est qu'un marchand de papier.

Mgr RUCH
Evêque de Strasbourg

PREVISION DU TEMPS

Présage du beau temps tirés du soleil

Quand le soleil se lève, si les nuées vont du côté de l'occident, beau temps. Si en se levant il est pur et net, qu'il ne soit pas plus grand qu'à l'ordinaire, et qu'il n'ait pas ses rayons rompus, beau temps. Si lorsqu'il se lève il est environné d'un cercle, et que ce cercle se dissipe, c'est une marque évidente de beau temps. Si on voit avant que le soleil se lève et dans le même endroit un petit brouillard, marque de beau temps. Si au point du jour le ciel est bordé d'un cercle blanc [illegible] aux extrémités de l'horizon et la basse région de l'air mouillée de rosée qui se fait voir dans les vitres des fenêtres, marque de beau temps lorsqu'il y a beaucoup de rosée le matin que le soleil est serein, beau temps. Si en se couchant il est clair et net sans brouillard et que l'on voit à l'entour de petites nuées rouges [illegible] des autres, marque de beau temps.

Présages de la pluie tirés du soleil

[illegible]

Présages du beau temps tirés de la lune

Si la lune est rouge lorsqu'elle se lève, cela pronostique du vent en hiver, et en été une grande chaleur, particulièrement si elle l'est du côté qu'elle n'est pas éclairée. Si elle est bien claire quand elle se lève, beau temps en été, et en hiver grand froid. Si trois jours avant ou après sa conjonction en son quartier, elle a une petite et pure lumière, cela dénote le beau temps. Si trois ou quatre jours après qu'elle est nouvelle, elle se montre nette, beau temps. Lorsqu'elle est dans son plein, si elle paraît claire et nette, marque de beau temps. Si le halo, c'est-à-dire le cercle qui paraît autour de la lune, se dissipe, beau temps. Lorsque la lune a double halo, tempête.

Présages de la pluie tirés de la lune

Si le cercle de la lune est rouge, c'est signe de mauvais temps. S'il est au plein, et qu'il y ait quelque chose à l'entour, marque de pluie. Si à l'entour de la lune il paraît deux ou trois ronds, particulièrement quand ils sont de couleur noire, livide et embrouillée, marque de pluie. Si, lorsque la lune se renouvelle, le temps est chargé et obscur, marque de pluie. Si la lune ne paraît point du tout vers le quatrième jour de son renouveau, le temps sera obscur et pluvieux le reste de la lune.

Cinéma agricole en Saskatchewan

Le ministère de l'Agriculture fait un large emploi de vues cinématographiques dans ses cours d'instructions.

Ces vues sont employées dans tous les cours abrégés organisés par les représentants agricoles de la province, ainsi que par le service d'extension de l'université de la Saskatchewan pour tous les cours agricoles conduits pendant l'hiver à différents points de la province. Elles représentent presque toutes les phases de l'agriculture, notamment la vente coopérative du bétail, où l'on voit l'acheminement des animaux à partir de la ferme jusqu'aux parcs à bestiaux, le soin des volailles et le mirage des oeufs, la construction des silos fosses, le classement par qualités de la crème, l'embryologie de l'oeuf, etc. Des vues faisant ressortir les bons points des chevaux, des taureaux, des vaches laitières, indiquent à l'observateur les points auxquels il doit s'attacher en choisissant ses animaux. Les fils de cultivateurs tirent beaucoup de renseignements utiles des vues de ce genre et ils en font un bon emploi au camp des jeunes cultivateurs lorsque les concours de classement de bétail sont ouverts. On trouve une combinaison du pratique et de l'esthétique dans la pellicule qui représente le bon moyen de planter les arbres, afin de démontrer comment on peut embellir les alentours de la ferme.

TOKIO — A la suite des inondations de la rivière Tamsui, dans le nord de l'île Formose, deux cents personnes sont disparues et l'on pense qu'il y en a un grand nombre de mortes.

NOTRE BEURRE EN ANGLETERRE

Quatorze chars de beurre du Manitoba seront expédiés de suite en Angleterre. La commande fait mention de 1600 boîtes de 56 livres chacune, ce qui demandera 15 chars pour le transport.

Cette commande est évaluée à $100,000, c'est la deuxième de ce genre fournie par la province du Manitoba. Il y a trois semaines on expédiait en effet quatre chars de beurre valant $30,000.

Les crémeries qui se chargent de remplir cette dernière commande sont celles de Winnipeg, Erickdale, Shoal Lake, Belmont, Souris et Lundar. La commande partira de Montréal le 28 août.

La production augmente

Parlant de la situation laitière de la province M. Gibson dit que la production du beurre au Manitoba va toujours augmentant. Au mois de juillet dernier les crémeries ont reçu 1,921,197 livres de crème, évaluées à $576,359, c'est-à-dire une moyenne de $21,346 par jour. Pour 1924 il y a augmentation de 374,432 livres sur 1923. Ce surplus compte pour $100,000.

[illegible]

ROME — Sa Sainteté le pape Pie XI a donné 50,000 lires pour la reconstruction de la cathédrale ... de Pola. Cette cathédrale date du quinzième siècle.

Le remède assuré contre l'asthme. Depuis que l'asthme existe, il y a eu un grand nombre de remèdes pour lesquels on a fait beaucoup de réclame, mais ils se sont révélés de peu de durée et sans valeur. La réputation toujours croissante du remède de l'asthme du Dr J.-D. Kellogg s'est acquis dans le domaine de la médecine une place dont nul autre ne peut approcher. Il n'a jamais été poussé par des méthodes sensationnelles, mais a simplement fait son chemin en opérant du soulagement et en faisant de nouveaux convertis.

Les vers gris

C'est le nom que l'on donne à ces chenilles qui vivent dans le sol et qui ont pour habitude de couper près du sol les jeunes légumes. Dès les premiers signes de leur présence dans un jardin, on épandra, le soir, à la volée un appât ainsi préparé:

Mélanger une livre de vert de Paris avec 20 livres de son; diluer dans un autre récipient une pinte de mélasse avec 2 gallons ½ d'eau; verser ce liquide sucré sur le son empoisonné; remuer le tout afin que le son soit bien humecté. Employer immédiatement.

Les vers gris sont attirés par cet appât en mangeront de préférence aux plants; on les trouvera morts moins de 24 heures plus tard.

Les choses sont en repos quand elles sont à leur place: la place du coeur de l'homme est le coeur de Dieu. —Mme de Lambert.

Le chemin du bonheur et de l'aisance

1. Ne crois pas que l'unique moyen d'économiser consiste à diminuer tes dépenses! Apprends à dépenser avec bon sens.

2. N'achète un objet que si tu en as réellement besoin, et surtout, prends bien garde d'acheter quelque chose simplement parce que c'est bon marché.

3. N'essaie pas de racheter tes extravagances passées en faisant un placement douteux.

4. N'achète pas les obligations de compagnies dont les promoteurs te promettent 40 pour cent de dividende pour la première année et 200 pour cent pour la seconde, ces beaux parleurs pourraient bien être coffrés et tu ne retirerais pas un traître sou.

5. Ne confie pas ton argent à des étrangers avant de connaître leur réputation et leurs antécédents, renseigne-toi.

6. N'achète pas une automobile, des habits ou des meubles simplement pour faire comme le voisin, n'oublie pas que c'est toi qui paies.

7. N'emprunte de personne ni grosses ni petites sommes d'argent, payer des dettes c'est acheter un cheval mort.

8. Ne paie pas un gros loyer simplement pour faire le frais. Vis selon tes moyens, économise et deviens propriétaire de ton logis. C'est le premier placement que tu dois faire.

9. Surveille attentivement tes affaires, et, pour qu'elles ne s'embrouillent pas, tiens les comptes.

10. Chaque fois que tu seras tenté de risquer de l'argent ou de faire des folies, relis ces conseils!

Si tu suis ces conseils chaque jour, tu vivras heureux et prospère.

Comme récompense des services que ces notes rendront, fais-les encadrer et lègue-les à tes héritiers.

Le temps n'ajoute rien à l'injustice que la durée; il ne diminue pas la dette, il l'accroît.

Pour la maison et l'écurie. Il y a beaucoup de ressemblance, au point de vue physique, entre les hommes et les animaux. Les uns et les autres sont sujets à un grand nombre de maladies provenant de l'inflammation et à toutes sortes de coupures et meurtrissures. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est un remède tout à fait fiable pour ces maladies et ces accidents. Elle convient à la fois aux personnes et aux animaux.

Voiturage d'enfants d'école

Des soumissions seront reçues par le soussigné, pour le compte de la Commission du District Scolaire de Saint-Boniface No 1188, jusqu'à huit heures p.m. de jeudi le 21 août 1924, pour la transportation depuis le premier septembre 1924 au 30 juin 1925, des enfants d'école de la Cité de Saint-Boniface, Manitoba, demeurant sur les parcours suivants ou aux alentours:

PREMIER PARCOURS
Voiture No 1

Partant du coin des routes Bourget et Youville, parcourant ensuite le chemin Dawson et après la rue Dugas pour aboutir sur la rue Archibald; ou au besoin suivre le chemin Dawson et la rue Marion.

SECOND PARCOURS
Voitures Nos 2 et 3

Partant de la maison de M. Arsène Poliquin, au sud-est de l'ancienne école Saint-Isidore, suivant ensuite le chemin Springfield jusqu'à l'intersection de la route Dawson, et continuant sur cette route. Ceux qui fréquentent l'école King George seront laissés là au retour.

TROISIEME PARCOURS
Voiture No 4

Pour la transportation pendant les mois de décembre, janvier, février et mars, d'enfants qui demeurent sur les rues Mission et McTavish.

Chaque voiture pourra embarquer sur chaque parcours et aux alentours immédiats un nombre n'excédant pas vingt-huit enfants et les conduire soit à l'école Provencher ou à l'Académie Saint-Joseph pour les classes et les ramener par la même route après 4 heures de l'après-midi.

La Commission fournira les voitures nécessaires et les commissaires se réservent le droit de fixer un horaire qui devra être suivi par les conducteurs et au besoin pourra changer le parcours. Le soumissionaire choisi sera tenu de signer un contrat suivant la forme adoptée par le Bureau d'Education et devra fournir une garantie personnelle au montant de $250 pour chaque voiture.

Tout soumissionnaire devra marquer sur son enveloppe "Soumission pour Voiturage pour route No......" et indiquer la route choisie.

G.-A. ROCAN,
Secrétaire-trésorier.

Saint-Boniface, Manitoba,
le 4 août 1924.

LE MARCHE

11 AOUT 1923

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.25
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$3.25—$3.75
Bons	$2.25—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$2.75—$3.75
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Taureaux—	
De choix	$2.00 $2.75
Ordinaires	$1.00—$1.75
Taures de boucherie—	
De choix	$5.00 $5.50
Assez bonnes	$3.50 $4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.75—$3.00
Bonnes	$2.00 $2.50
Veaux—	
De choix	$5.50—$6.50
Bons	$4.00—$5.25
Ordinaires	$2.00—$3.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50 $3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Pour conserves	$1.00 $1.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$4.00 $6.00
Moutons ordinaires	$2.00—$3.00
Agneaux bons	$9.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$6.50—$8.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.90
Très gras	$9.00
Lourds	$8.00
Très lourds	$7.00
Porcs d'étal	$8.50
Légers	$7.00
Inférieurs	$5.50
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.00
Verrats	$4.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .32
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .22
Seconds	$ .17
Fêlés	$ .14
Pommes de terre—	
Le minot	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.42½
2 sacs de 49 livres	$4.49½
4 sacs de 24 livres	$4.55
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 11 août 1924

Grains	Mardi 5 août	Merc. 6 août	Jeudi 7 août	Vendi. 8 août	Samedi 9 août	Lundi 11 août
Blé No. 1 Nord	1.46⅞	1.47⅛	1.49⅞	1.49⅛	1.48⅛	1.45¼
2 Nord	1.39⅞	1.39⅝	1.42⅛	1.41⅝	1.40⅝	1.37¾
3 Nord	1.37⅛	1.37⅜	1.40⅛	1.39⅝	1.38⅝	1.35¼
Avoine 2 CW	.53¾	.53⅝	.53½	.54	.54⅛	.53⅛
3 CW	.52⅛	.51⅞	.51¾	.52¼	.52⅛	.51⅛
Orge 3 CW	.87⅝	.86¾	.85½	.85⅝	.85½	.82
4 CW	.83⅝	.82¼	.81½	.81⅝	.81½	78
Lin 1 NW	2.30½	2.29	2.55	2.23	2.27	2.24½
2 CW	2.26½	2.25	2.51	2.19	2.23	2.20½
Seigle 2 CW	.90½	.88⅝	.88⅝	.89⅛	.89⅞	.85¼
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.43⅞	1.43⅛	1.45¾	1.45⅝	1.44⅝	1.42¼
Avoine 2 CW	.53⅞	.53⅝	.53½	.54	.54⅛	.53⅛
Orge 3 CW	.85⅝	.84¾	.83	.82⅞	.83⅛	.80
Lin 1 NW	2.28½	2.26	2.22	2.20	2.21½	2.18½
Seigle 2 CW	.90¾	.88⅞	.88⅞	.89½	.89⅞	.85¼
Options						
Blé Octobre	1.36⅞	1.36⅛	1.38⅛	1.38⅝	1.37⅝	1.35¼
Décembre	1.32	1.31	1.33⅜	1.33⅛	1.32⅛	1.30
Mai	1.36	1.34½	1.37¼	1.37	1.36	1.34
Avoine Octobre	.55⅛	.55⅜	.55¼	.55¾	.55⅞	.55⅛
Décembre	.53	.52⅞	.53	.53⅜	.53⅛	.52⅝
Mai	.56	.56⅛	.56⅛	.56¼	.56⅜	.55⅝
Orge Octobre	.83⅝	.82¾	.81	.80⅞	.80½	.77
Décembre	.79½	.78⅝	.77½	.76⅝	.76⅜	.72⅞
Mai	.81	.80½	.80½	.80½	.80½	.77
Lin Octobre	2.23½	2.21	2.16	2.14	2.14½	2.11½
Décembre	2.16½	2.15	2.10⅛	2.07½	2.07¾	2.05½
Mai	2.23¾	2.21¼	2.14	2.13	2.13½	2.11¼
Seigle Juillet	.93	.91⅛	.91⅛	.91¾	.92⅛	.87½
Octobre	.93⅛	.90⅞	.90⅞	.90⅞	.91⅛	.86
Mai	.97⅜	.95	.95⅛	.95½	.96	.91½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Le club de Lorette organise une après-midi d'amusements divers pour dimanche prochain, 17 août, à 3 h. Un enfant de la paroisse, Charles Bélanger, revenu de France où il avait été envoyé comme représentant du Canada aux Jeux Olympiques, nous donnera une exhibition de boxe d'un intérêt peu ordinaire. Il y aura pour [illegible] quatre classes de [illegible] composées d'amateurs de la ville.

Nous assisterons en outre à une joute de balle au camp à laquelle participeront les clubs de Transcona, Steinbach, Lorette et un autre club. [illegible] Ces divers jeux se tiendront sur le terrain ordinaire du pique-nique. Etant donné le programme, on s'attend à une nombreuse assistance des paroisses voisines.

• • •

Dimanche dernier la paroisse a fait son pèlerinage annuel à Sainte-Anne des Chênes. Malgré le temps incertain, une quinzaine d'autos se sont rendus. Les différents exercices du pèlerinage — récitation du chapelet, bénédiction des objets de piété, sermon, procession, salut du T. S. Sacrement — ont été suivis avec beaucoup de ferveur et les pèlerins s'en sont retournés heureux et confiants dans la protection de la Bonne Sainte Anne. Le sermon a été donné par le R. P. Palmel, C.SS.R.

• • •

Le même jour, dans la soirée, la troupe des "Amis de Riel" a donné à la salle municipale une représentation de sa désopilante comédie "Disparu" qui a remporté un très beau succès. L'assistance était aussi nombreuse que le permettait notre local restreint. Aux entr'actes, M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, notre curé, a dit quelques mots pour encourager l'oeuvre du monument à Riel et M. Guillaume Charette a exposé les grandes lignes des événements historiques de 1870-71 et de 1885.

• • •

Le R. P. Caron, O.M.I., préfet des études au Collège de Gravelbourg, est en ce moment au presbytère de Lorette. Dimanche dernier, à la grand'messe, il nous a donné un éloquent sermon sur l'importance de cultiver les vocations religieuses dans nos familles. Comme préparation à la fête de l'Assomption, il donnera aussi des instructions pour les jeunes filles, mardi et mercredi, dans la soirée, ainsi que mercredi matin.

• • •

Examens de musique

Les élèves du couvent de Lorette ont subi les examens de musique de la "Canadian Academy of Music" de Toronto.

Grade II. — Avec grande distinction, Mlle Augustine Roy.

Grade III. — Avec distinction: Mlles Rachel Arpin, Louise Manaigre; Irène Dumaine.

Grade IV — Avec succès: Mlle Eliane Rheault.

Les élèves suivantes ont réussi avec grande distinction pour les examens de théorie: Miles Irène Dumaine, Flavie Savoie, Alice Lagimodière, Rachel Arpin, Louise Manaigre. Avec succès: Mlle Eliane Rheault.

Examen d'harmonie — Avec grande distinction: Mlle M.-Ange Roy.

ST-PIERRE

La semaine dernière notre vicaire M. l'abbé Picton, est allé se reposer à Kenora, dans la fraîcheur du lac des Bois. Cette semaine de repos lui a fait du bien, car il nous est revenu samedi soir frais et joyeux. Kenora n'est pourtant pas le pays des palmiers et des orangers; cependant M. le Vicaire semble avoir rapporté avec lui quelque peu du parfum des bananiers.

• • •

Samedi nous est arrivé, en même temps que M. le Vicaire le R. P. [illegible], des Oblats de Marie. Il vient visiter ses élèves du Juniorat qui sont à Saint Pierre. Il nous a donné dimanche, à la grand'messe, une excellente et très substantielle instruction sur la vocation sacerdotale et la vocation religieuse.

• • •

Lundi [illegible] nous avions la visite de M. l'abbé Deshaies, autrefois vicaire à Saint-Pierre et maintenant curé de Saint-Joseph de Leroy, Nord-Dakota. M. Deshaies venait voir son ancien [illegible]; il était accompagné du R. P. Taylor, Bénédictin, attaché au Collège Saint-John, près Saint-Cloud, Minnesota. Ces messieurs ont été retenus à Saint-Pierre, par la pluie, jusqu'à mercredi matin.

• • •

Mardi après-midi M. le Curé a eu le plaisir de recevoir la visite de M. l'abbé Saint Amant, curé de Lorette. Il était accompagné de M. le notaire Saint Amant, son frère, de la province de Québec. M. le notaire rappelait à M. le Curé Joys qu'il l'avait vu à Québec à son arrivée de France en 1875 — quarante-neuf ans passés. Et tous deux se remémoraient une excursion au petit Cap Saint-Joachim et l'ascension du Cap Tourmente. Le séminaire de Québec pour un grand congé, avait nolisé un vapeur pour transporter tout le personnel de l'établissement jusque tout près de la maison de campagne où l'on allait autrefois passer les vacances à dix lieues de Québec. Ce jour-là, liesse complète pour tout le monde la journée entière. Ecoliers, grand séminaristes, professeurs faisaient ce qui s'appelait jonction. Au retour, le bateau dans la soirée contourna l'île d'Orléans. La fanfare lançait les éclats de ses cuivres aux deux rives et les chansons se succédaient avec entrain. Rien de charmant comme ces fêtes de famille que savait organiser le séminaire de Québec. Un lien de bonne amitié s'y tissait qui unissait les coeurs pour la vie.

• • •

Le couvent de Saint-Pierre voit pendant les vacances le nombre de ses religieuses considérablement augmenté par des visiteuses qui viennent y prendre un air de campagne. Dimanche les soeurs étaient ici au nombre de dix-neuf. La tristesse n'entre pas dans la maison.

FANNYSTELLE

Bon, nous y voilà! Avec des chemins comme ceux que nous ont faits les dernières pluies il n'est pas facile de faire de la vitesse, mais petit train va loin, dit le proverbe. Nous sommes certainement un peu en retard pour donner un compte rendu de notre pèlerinage à Sainte-Anne des Chênes du 25 juillet dernier, cependant vaut mieux tard que jamais.

Oui, c'est vrai! les paroissiens de Fannystelle, leur dévoué curé en tête, ont fait leur pèlerinage au sanctuaire manitobain de la Bonne Sainte Anne, le 25 juillet; ils formaient le joli nombre de cinquante personnes, et cela, malgré le mauvais état des chemins.

Après avoir fait la sainte communion de bonne heure, à 6 heures a.m., nous nous mettions en route en passant par la ville, afin d'avoir de meilleurs chemins. (Ajoutons que nous avons très bien fait.) Il a fallu être modérés dans nos transports de vitesse et au besoin s'entr'aider; tout de même tout a bien été jusqu'à Ste-Anne. En arrivant, notre bon curé eut un peu de malchance avec son auto; on conduisit la machine au garage et à 11 h. 10 la sainte messe commençait, chantée par notre curé.

Nous devons dire un grand merci aux bons Pères ainsi qu'aux personnes du village qui prêtèrent si généreusement leur concours pour les frais du chant.

Après la messe, les Dames de Sainte Anne de la paroisse nous attendaient au kiosque pour nous servir du bon thé chaud ou du café, au choix des "joyeux convives". A elles aussi nous disons un cordial merci. Il va sans dire que chacun fit honneur à son panier, après soixante-cinq milles au moins de chemins plus ou moins beaux que plusieurs firent à jeun; l'appétit était ouvert.

A deux heures eut lieu la cérémonie de l'après-midi. Le sermon fut donné par le R. P. Roberge, C.SS.R., curé. Il nous fit connaître les origines de la dévotion à sainte Anne au Canada et nous donna les différentes raisons pour lesquelles nous devons avoir une grande confiance à cette bonne "vieille mère" de la sainte Vierge et "grand'mère" de Notre-Seigneur.

Immédiatement après le sermon eut eu la procession à l'extérieur, avec la sainte relique portée par M. le Curé. Celui-ci officia aussi à la bénédiction du T. S. Sacrement qui eut lieu après la procession. La bénédiction terminée, les pèlerins s'approchèrent de la sainte table pour vénérer la sainte relique.

Il était quatre heures, tout était déjà fini; il fallait songer au retour. Comme elles parurent courtes ces quelques heures passées aux pieds de sainte Anne! Nous avions tant de choses à lui dire, tant de faveurs à lui demander.

Nous aurions voulu dire aux Pères comme nous leur étions reconnaissants pour une si belle réception dont nous avions été l'objet, mais pas facile de les rencontrer. M. le Curé nous en sommes certains, s'est fait notre interprète auprès de ces bons Pères; nous pouvons être sans inquiétude. Cependant qu'on nous permette, aujourd'hui, de leur dire un merci du fond du coeur.

Pour revenir chacun prit dans son auto un des passagers de l'auto de M. le Curé. Sainte Anne veillait sur nous, le retour se fit sans aucune malchance; à 8 heures tous les pèlerins étaient dans leurs foyers gardant dans leur coeur un heureux souvenir de leur pèlerinage et ayant une provision de consolations puisées dans le coeur de sainte Anne.

Daigne cette bonne patronne des Canadiens français protéger nos foyers, protéger nos récoltes et enfin tous nos biens. Nous avons confiance en elle car une grande mère est reine; elle ne règne plus, mais on lui doit tous les honneurs de la souveraineté, ces petits enfants forment sa cour. Formons donc la cour de celle qui fut grand'mère de notre Divin Sauveur et nous serons bien traités, car ce qu'elle demandera à la Reine des Anges pour nous, elle l'obtiendra.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 3 août — Joseph-Léo-René Veraighe, né le 27 juillet, enfant d'Arthur Veraighe et de Martha Collewaert. Parrain et marraine: Léon Collewaert et son épouse, Cécilia James, oncle et tante de l'enfant.

De la visite

La paroisse a la joie, ces temps-ci, d'avoir un jeune couple du nord de Le Pas. Ce sont M. et Mme Joseph Crossland, qui nous sont arrivés des mines d'or de là-bas. Quoiqu'il n'y ait pas encore longtemps que ces anciens de notre paroisse nous aient laissés, néanmoins nous sommes heureux de les revoir parmi nous. Ils ont trouvé du nouveau à Sainte-Amélie, non seulement au village (comme une fromagerie et le reste), mais aussi des nouveaux citoyens, même parmi les parents, en la personne d'Irène Denis, fille de Jean-Baptiste Denis et de Claire Pinette, dont les visiteurs sont l'oncle et la tante.

Soirée

Le 17 courant le personnel du presbytère, aidé de quelques paroissiens, donnera à la salle paroissiale une soirée récréative. Il y aura une petite partie de cartes d'abord, puis une courte séance comique organisée par nos acteurs et actrices. Au cours de la soirée il se fera la rafle d'un petit fromage ragoûtant, qui sera manufacturé pour l'occasion. Un goûter aux petites friandises et à la crème sera servi à la fin de la veillée. Tous les paroissiens et les amis sont cordialement les bienvenus. Etant donné qu'il y aura tant de choses, il est à désirer que tout le monde y vienne, si c'est possible, pour 8 h. 30 au moins.

SWAN LAKE

Dimanche dernier S. G. Mgr Béliveau a administré le sacrement de la confirmation à une trentaine d'enfants de la paroisse. Les paroissiens n'avaient rien épargné pour orner magnifiquement le presbytère et l'église, montrant ainsi le respect et la vénération qu'ils portent à leur sympathique archevêque. Celui-ci était on ne peut plus aimable, bénissant, souriant, causant familièrement avec grands et petits.

L'examen du catéchisme, dont Monseigneur s'est montré très satisfait, ressemblait plutôt à une conversation pleine de charmes qui mettait les enfants à l'aise et excitait souvent le sourire sympathique de leurs parents.

A la messe avec assistance pontificale, l'église était bondée de fidèles, parmi lesquels plusieurs protestants, suivant avec une religieuse attention toutes les cérémonies, tandis que la chorale des Frères du Collège du Sacré-Coeur exécutait avec grand tact la messe "Sancti Cypriani" composée par un de leurs confrères. Après l'évangile, Sa Grandeur commenta l'épître du jour et prouva avec une grande prudence et une rare habileté que les sacrements sont les moyens ordinaires par lesquels la grâce sanctifiante est communiquée à nos âmes et que s'il y en a qui se sauvent sans ces sacrements, ce n'est que par une grâce gratuite et toute spéciale de la bonté divine.

Après la confirmation qui suivit immédiatement la messe, deux adresses furent lues, l'une en français et l'autre en flamand, dans lesquelles les paroissiens remerciaient Sa Grandeur de leur avoir laissé leur digne pasteur, le R. P. Boniface, qui avait failli leur être enlevé, et énuméraient les progrès réalisés depuis sa dernière visite. Ils exprimaient également le voeu d'avoir sous peu des religieuses qui procureraient aux jeunes filles la même éducation chrétienne et soignée que les garçons reçoivent au Collège du Sacré-Coeur.

Dans l'après-midi — détail charmant — Mgr l'Archevêque administra le baptême à la petite fille de M. et Mme Arthur Vermeire, et après vêpres accompagné d'une dizaine d'autos il prit la direction de Notre-Dame de Lourdes, laissant des souvenirs bien doux dans le coeur des habitants de Swan Lake.

SOUTH JUNCTION

Dimanche M. l'abbé Bouvet nous chanta la grand'messe. A l'offertoire M. A. Brissette rendit le cantique "Chantons les combats".

• • •

MM. E. Gagnon et X. Meunier sont retournés à Minneapolis, enchantés de leur voyage, et se sont promis d'être parmi nous l'an prochain. Ils passèrent quelques jours à jouir des alentours de la Villa des Pins. Ces touristes étaient en visite chez leurs parents, M. E. Bérubé. A l'occasion de leur visite, de nombreux amis organisèrent une agréable soirée à la demeure de ce dernier. Nos musiciens surent nous faire entendre de la belle musique. Les artistes furent: Mlle B. Briand, MM. F. Gagnon, F. Briand et E. Brisebois. Tous s'acquittèrent avec honneur de leur tâche. Le 1er août on se rendit à la Villa des Pins. La soirée ne fut pas moins agréable que la précédente. L'on s'amuse bien à la Jonction.

• • •

M. H. Savard, de La Broquerie, et Mme J. Savard, de la Californie, étaient en visite chez leurs parents, M. L. Brisebois.

• • •

M. et Mme O. Trudel sont retournés à Mariapolis après quelques semaines de vacances chez leur parent, M. J.-B. Tardiff.

• • •

M. et Mme D. Beaudry sont revenus tout joyeux de leur voyage à Argyle, Minn.

• • •

M. C. Beaupré est parti en excursion à Argyle, où il avait laissé de charmantes connaissances.

RETRAITE FERMEE

La retraite est finie et nous nous dispersons non sans quelque regret. Nous avons tant prié ensemble qu'un lien nous rattache les unes aux autres. Nous quittons la chapelle encore embaumée d'encens, de fleurs et on sent que sur nos prières, notre repentir, notre émotion, une grande paix s'est étendue comme une espérance. Une sorte de grande tranquillité se fait en nous, une immense quiétude. Il semble qu'il soit tombé dans le silence de nos âmes quelque chose d'apaisant et de fort: sentiment de liberté intérieure, une révélation de soi-même et la joie intime d'une conscience satisfaite.

Et vous, jeunes filles qui me lisez, ne croyez pas que les retraites fermées soient seulement pour celles qui se destinent à la vie religieuse. Au contraire, n'avons-nous plus que personne et plus que jamais besoin du secours d'En Haut, nous qui vivons au milieu de tels dangers? Où puiserons-nous la force pour combattre le bon combat? Trois jours par année pour penser consciencieusement à l'unique but de notre vie, est-ce trop?

Etre à sa place, ne plus douter, connaître l'essentiel qu'aucune illusion ne masque plus, quel apaisement et quel bonheur!

Au revoir donc, maison bénie où j'ai vécu des heures si heureuses! Au revoir, à l'année prochaine.

UNE RETRAITANTE

LES MORTS ACCIDENTELLES

Une assez curieuse étude, disent les physiologistes, est celle des impressions ressenties dans la mort accidentelle et évitée, naturellement. Car pour étudier cette question autrement que par hypothèses, il a fallu qu'on s'enquît auprès de ceux qui, ayant été victimes d'accidents en voie d'être mortels, en sont revenus.

De toutes les observations ainsi relevées résulte cette conviction que la mort accidentelle n'est aucunement douloureuse si elle n'est accompagnée d'aucune fracture des membres.

C'est ainsi que, dans la bataille, on a vu des soldats combattre malgré de multiples blessures qui devinrent mortelles par suite d'hémorragie mais qu'ils disaient n'avoir pas ressenties.

Une balle en pleine poitrine, affirment les blessés des ambulances, fait l'effet d'un coup de bâton. Une jeune femme, atteinte d'un coup de revolver au flanc disait: "J'ai ressenti comme un jet d'eau fraîche".

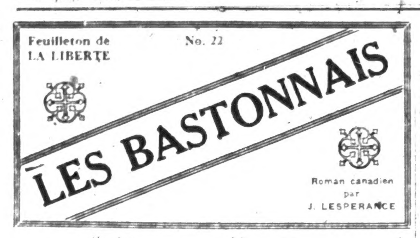
Tous ceux qui ont échappé à la noyade sont unanimes à dire que le seul mal est l'angoisse de la mort possible et que cette appréhension cesse pour faire place à un calme profond dès que l'immersion, commençant l'asphyxie, paralyse les mouvements instinctifs de natation.

Par un phénomène très singulier le cerveau prend soudain une puissance énorme; mille faits antérieurs reviennent en foule et se succèdent rapides, comme dans un panorama vivement éclairé. L'horreur de la situation a complètement disparu. L'homme en train de se noyer n'éprouve aucune douleur. En revanche, si le sauvetage fait son oeuvre, les souffrances apparaissent diverses et très vives.

Le froid, également, ne fait souffrir que tant qu'il reste au-dessous de la réaction calorique que le corps humain auquel il s'attaque peut fournir. Dès qu'il est plus fort, le système nerveux s'anesthésie, la souffrance est abolie et celui qui meurt de froid meurt alors très doucement dans un sommeil paisible.

Cette action du froid est très employée en chirurgie pour insensibiliser totalement les parties à opérer.

La mort accidentelle n'est douloureuse que lorsque l'accident qui [illegible] produit est plus faible que la vie qu'il attaque. La mort par la faim qui est graduelle, la mort par fièvre de blessures sont de celles-là. Mais s'il y a chez brusque invasion de l'élément morbide, la mort est un sommeil un peu plus brusque que les autres et un peu plus long.



(Suite)

XIV

La petite Blanche

Zulma n'avait pas oublié sa promesse à Batoche relativement à la petite Blanche. A sa dernière entrevue avec le vieillard, la question avait été discutée et elle avait reçu cette réponse que, dans quelques jours peut-être il aurait l'occasion de demander ses bons services en faveur de sa petite fille. Une circonstance imprévue hâta la rencontre de la jeune fille et de l'enfant. Le sieur Sarpy ayant appris qu'un de ses amis intimes, résidant au village de Charlesbourg, était dangereusement malade et désirait beaucoup le voir, proposa à Zulma de l'accompagner dans sa visite. Le voyage était exempt de tous dangers, car bien que Charlesbourg soit assez rapproché de Québec, au nord-est et dans les environs de Montmorency, ce village était hors des limites de patrouille des forces assiégeantes et l'on pouvait y arriver par un chemin de circuit libre de toute interruption. Cette sécurité n'affectait en aucune façon Zulma, qui savait n'avoir absolument rien à craindre; mais elle accepta l'offre de M. Sarpy avec empressement parce qu'elle lui permettait de rester auprès de son vieux père, et aussi parce que la diversion d'un voyage était un véritable soulagement à l'état de son esprit. Le trajet s'accomplit heureusement et sans incident. Le temps était favorable et les chemins d'hiver excellents. M. Sarpy ayant trouvé son ami réellement très mal, se décida à rester deux ou trois jours à son chevet. Le premier jour, Zulma lui tint compagnie; mais le second, ayant appris que la cabane de Batoche n'était pas très loin de l'endroit où elle se trouvait, elle ressentit un irrésistible désir d'aller, en voiture, voir la petite Blanche. Son père ne crut pas devoir s'y opposer, bien qu'intérieurement il ne vit pas ce projet d'un bon oeil. Chose étrange, son ami malade était en faveur de cette démarche. Souriant faiblement, il lui dit à voix basse et comme dans un souffle:

Permettez à votre fille d'y aller. Elle peut y faire quelque bien. Batoche est un homme étonnant. Nous l'aimons tous, quoique nous puissions bien peu le comprendre. On me dit que sa petite-fille est une enfant très remarquable. Laissez aller Zulma.

Elle partit accompagnée seulement de son propre domestique. Elle ne voulut accepter aucune autre escorte. Quand elle déboucha du chemin de Charlesbourg sur la grande route qui va de Québec, à travers Beauport, à Montmorency et au delà, elle entendit le sourd grondement du canon et le crépitement étouffé de la fusillade, en face de la ville. Elle s'arrêta un instant pour écouter, faisant remarquer à l'homme qui l'accompagnait que le feu des forces ennemies était plus vif qu'à l'ordinaire. Mais elle ne fut pas autrement impressionnée et bientôt elle continua son voyage. Les indications qu'elle avait reçues étaient si précises qu'elle n'eut aucune difficulté à trouver la route de la cabane. Le petit sentier qui y conduisait à partir de la grande route ne portait ni la trace du passage d'un traîneau, ni une empreinte de raquette; pourtant son cheval battit la voie assez aisément et s'arrêta en face de la hutte que l'on n'avait pas encore aperçue jusque-là. Il était à peine possible de la distinguer à cause de la neige qui la couvrait du même manteau blanc que tous les objets environnants et du silence qu'elle partageait avec la solitude au milieu de laquelle elle se trouvait. Un léger filet de fumée blanche s'élevait de la cheminée. Aucun son n'éveillait les échos d'alentour, sauf le sourd murmure de la chute.

Zulma sauta légèrement hors du traîneau, courut à la cabane et frappa à la porte; pas de réponse. Elle frappa un peu plus fort; aucune réponse encore. Elle appliqua l'oreille à la petite ouverture du loquet; aucun bruit de respiration ne se faisait entendre. Sous l'empire d'une légère émotion causée non par la crainte, mais par le mystérieux de l'aventure, elle ôta son gant et frappa vigoureusement. La porte s'ouvrit toute grande et sans bruit. Sur le seuil apparut une fillette vêtue de laine blanche. Pendant quelques instants, Zulma ne fit pas un mouvement. Elle ne pouvait bouger. La singularité de cette figure d'enfant, sa sauvage beauté, le feu étrange de ses yeux grands ouverts, arrêtaient ses pas et jusqu'au battement de son coeur. Près de l'enfant se tenait un gros chat noir, la queue raide, les poils hérissés, l'oeil vert brillant; non pas précisément hostile, mais surveillant attentivement et attendant.

Blanche, dit à la fin Zulma, d'une voix dont la douce musique ressemblait à l'appel d'une mère, bonjour, Blanche, tu ne me connais pas? Mon nom est Zulma Sarpy.

Tout d'abord aucune crainte ne s'était manifestée dans les traits de l'enfant. Maintenant tout doute, toute hésitation en disparut. Elle ne sourit pas, mais une belle sérénité se répandit sur sa figure. Elle joignit ses deux petites mains, et au lieu de s'approcher, elle recula d'un pas ou deux, comme pour faire place à sa visiteuse. Zulma entra et ferma la porte.

Je suis venue te voir, Blanche. Ton grand-père m'a parlé de toi et je veux faire quelque chose pour toi.

L'enfant répondit avec beaucoup d'intelligence. Elle dit comment son grand-père lui avait parlé de Mlle Sarpy, lui avait dit combien elle avait été bonne envers lui et lui avait promis d'être l'amie de l'enfant. Zulma et Blanche étant parfaitement à l'aise, désormais, notre ancienne connaissance Velours témoigna la satisfaction que lui procurait cette tournure des affaires en courbant sa longue échine et en allant se frotter au bord du manteau de Zulma. Blanche offrit un siège à sa visiteuse, l'aida à se débarrasser de ses fourrures et toutes deux furent bientôt engagées dans une vive conversation. Zulma jeta les yeux autour de la chambre et se leva pour examiner les nombreux articles de son singulier ameublement. Cela lui procura l'occasion de faire beaucoup de questions auxquelles Blanche répondit de la manière la plus intelligente. En un mot, l'enfant donna des preuves d'un esprit remarquablement ouvert. Une sagesse bien au-dessus de son âge se manifestait en elle. Elle différait, en quelque sorte, de la précocité ordinaire en ce que le cercle des connaissances de la petite fille était assez rétréci et que ses paroles étaient empreintes d'une simplicité suffisante pour éliminer ce sentiment de souffrance et d'anxiété que nous ressentons toujours en présence d'enfants développés d'une manière anormale. Zulma la fit parler sur son grand-père et apprit ainsi de curieux détails concernant un caractère qu'elle admirait grandement malgré le mystérieux dont il était recouvert comme d'un sceau. Les révélations inconscientes de Blanche rendirent cette étrangeté plus profonde, plus piquante et plus intéressante encore. Elle parla aussi à l'enfant de sa marraine, Pauline, et ce fut pour elle un délice d'apprendre de ces lèvres véridiques combien son amie bien-aimée était plus aimable encore qu'elle ne l'avait pensé jusque-là. Zulma sentit que la peine qu'elle avait prise pour faire cette visite était amplement récompensée par la connaissance intime qu'elle avait ainsi acquise du caractère de Pauline et de celui de Batoche.

Elle entretint ensuite l'enfant de choses plus relevées. Elle lui parla de Dieu et de la religion. L'ignorante enfant de la forêt s'éleva à la hauteur du sujet. Il n'y avait dans son esprit ou dans ses paroles rien de conventionnel sur ces questions (et comment aurait-il pu en exister après l'enseignement original de Batoche?) mais sa perception du sujet était claire comme le cristal. Ni vides, ni obscurité dans sa vision spirituelle. Il était évident qu'elle avait étudié la nature sans intermédiaire, que son âme s'était développée en un contact avec les vents et les fleurs, les arbres et les ruisseaux et tous les éléments dont Dieu a orné notre demeure terrestre.

Elle s'agenouilla devant les genoux de Zulma et récita toutes les prières qu'elle savait, les formules que le prêtre et Pauline lui avaient enseignées et les invocations qu'elle s'était habituée d'elle-même à redire dans la splendeur du matin, au milieu des ombres du soir, dans le silence des jours de paix, au bruit des mugissements de la tempête, ou chaque fois que quelque chagrin venait contrister son petit coeur, pendant qu'elle passait de l'enfance à l'adolescence. Le contraste entre les différents styles de ces prières fit sur Zulma une très forte impression. Les premières étaient telles qu'elle-même les savait: complètes, appropriées et pathétiques jusque dans leur phraséologie. Les dernières étaient morcelées, rudes et souvent incorrectes au point de vue de la syntaxe; mais elles parlaient la poésie du coeur et leur ardente ferveur, l'absence de tout doute qui les caractérisaient fit comprendre à Zulma, pendant qu'elles les écoutait en laissant couler ses larmes, comment il se fait que les statues de pierre placées le long des routes et les statues de bois de la Madone dans les hautes niches, entendent, comme on le dit, les prières des illettrés, des infortunés et des pauvres et y répondent par des signes visibles.

— Ne souffres-tu pas d'être toute seule ici, ma chérie? demanda Zulma en relevant l'enfant et en lissant ses beaux cheveux pendant que celle-ci s'appuyait contre son bras.

— Je suis habituée à la solitude, mademoiselle, répondit Blanche. Je n'ai jamais eu d'autre compagnie que celle de mon grand-père, qui est souvent absent. Il cherche de la nourriture pour nous deux. Il tue des oiseaux et des animaux dans les bois. Il prend des poissons dans la rivière. Personne n'est jamais venu nous voir excepté dernièrement que grand-père a été appelé au loin par des hommes mystérieux et est resté absent plus longtemps que de coutume. Quant il est ici, il me parle, me conte des histoires; il m'explique les images qui sont dans quelques-unes de ses vieux livres, il joue du violon pour moi. Quand il est parti, je mets plus de temps à faire mon ouvrage, blanchir le linge, laver la vaisselle, balayer la chambre, raccommoder mes vêtements. Quand cela est fait, je cueille des fleurs et des fruits; je m'assieds auprès des chutes en tressant des guirlandes pour en orner nos images et le crucifix de grand-père; Si le temps est mauvais, je chante des cantiques, je répète mon catéchisme et quand je suis fatiguée, je joue avec Velours. Il ne me quitte jamais.

Blanche ne dit pas tout cela tout d'un trait, mais en réponse aux questions répétées de Zulma qui la conduisait pas à pas sur le terrain de la conversation. Tout tendait à accroître l'intérêt que la jeune fille portait à l'enfant; non pas précisément les réponses elles-mêmes, mais la manière dont elles étaient faites, le ton de la voix, l'expression des yeux et le geste toujours prompt.

Mais dernièrement, dit Zulma, ton grand-père a été absent pendant des nuits entières. Es-tu restée seule?

— Oui, toute seule, mademoiselle.

— Et tu n'avais pas peur?

Blanche sourit et un vague regard passa dans ses yeux qui rappela à Zulma le souvenir de Batoche.

— La nuit est semblable au jour, dit-elle.

Oh! non; pas semblable, ma chère petite. La nuit, de mauvaises choses circulent au dehors. Les bêtes féroces rôdent, des hommes méchants effraient l'innocence et les ténèbres empêchent le secours d'arriver aussi aisément que pendant le jour.

Blanche écoutait attentivement. Ce qu'elle entendait était évidemment quelque chose de nouveau pour elle; mais cela ne la déconcerta point. Elle expliqua à Zulma que lorsque venait l'heure de son repos, elle disait toutes ses prières, mettait la robe de nuit que Pauline lui avait donnée (ce vêtement était blanc en toutes saisons), couvrait le feu en hiver, fermait la porte en été, sans jamais mettre le verrou, et puis s'en allait dormir.

Quand grand-père est dans son alcôve, je m'éveille rarement, mais s'il est absent, je m'éveille toujours à minuit. Alors je m'assieds et j'écoute. Parfois, j'entends le cri de la chouette ou le glapissement du loup. D'autres fois, j'entends le grand bruit de la tempête. Quelquefois encore, il ne se produit pas un son au dehors, excepté celui de la chute. Tant que je reste éveillée, je vois au pied de mon lit l'image de ma mère. Elle me sourit et me bénit. Alors, je me recouche et je dors jusqu'au matin.

Les termes dont nous nous servons ne sont qu'une froide interprétation des paroles que l'enfant prononça. Il y avait dans son langage un pathos que le langage écrit ne peut rendre et qui fit verser à Zulma d'abondantes larmes.

Chère petite, s'écria-t-elle, en la serrant sur son sein, tu ne seras plus seule désormais. J'aurai soin de toi. Tu viendras avec moi ce soir même. Ton grand-père rentrera-t-il ce soir?

Quand il ne doit pas rentrer, il m'en avertit à l'avance. Quand il doit revenir, il ne dit rien. Il n'a rien dit ce matin; il rentrera donc ce soir.

L'entrevue était si intéressante, pour Zulma, qu'elle ne remarqua pas la fuite des heures. Quand elle regarda à l'horloge il était plus de cinq heures et l'ombre de la nuit s'épaississait rapidement. Se tournant vers le domestique qui, après avoir donné ses soins au cheval, était entré dans la chambre et avait pris un siège dans un coin, elle lui ordonna d'aller jusqu'à la grand'route pour voir si quelqu'un venait. Il revint avec la nouvelle que plusieurs hommes se dirigeaient rapidement vers Québec dans un état d'excitation apparente très intense, mais que personne ne paraissait venir de la ville.

Il sera peut-être tard, Blanche, dit Zulma, lorsque ton grand-père rentrera, mais je vais attendre encore une heure. Alors nous déciderons ce qu'il faudra faire.

A six heures il faisait très noir et la neige commençait à tomber. Zulma devint inquiète. Elle ne pouvait se décider à laisser l'enfant toute seule et elle ne pouvait l'emmener avec elle sans voir Batoche auparavant. D'un autre côté, il lui fallait retourner à Charlesbourg pour éviter à son père toute inquiétude inutile. Elle était à l'apogée de la perplexité, quand elle entendit un bruit de pas à la porte.

— C'est lui, s'écria Blanche, en sautant sur le loquet.

XV

Dans la cabane de Batoche

Batoche entra, supportant Cary Singleton par-dessous les bras. Celui-ci pouvait se tenir sur les pieds, mais non sans un grand effort, et il avait besoin de l'aide de son compagnon. Zulma fut comme foudroyée en voyant l'officier blessé. Il ne fut pas moins étonné de la voir là. Batoche sourit en jetant un regard dans la chambre; mais pas une syllabe ne fut prononcée jusqu'à ce que Cary eût été confortablement placé dans un fauteuil, devant le feu. Alors quelques mots dits à la hâte expliquèrent toute la situation. Zulma se mit à pleurer et à se lamenter, en prenant un siège à côté de Cary, mais il la consola bientôt en l'assurant qu'il n'était pas dangereusement blessé.

Le docteur m'a dit qu'il n'y a rien de cassé. Tout ce qu'il me faut, c'est quelques jours de repos. Batoche était à mon côté quand je suis tombé. Il a pris soin de moi et m'a persuadé de venir ici avec lui.

Batoche sourit de nouveau pendant que Cary parlait, puis, à son tour, il dit:

Le capitaine aurait préféré aller ailleurs pour se reposer, et il n'a consenti à venir avec moi que lorsque je lui ai donné l'assurance que vous étiez absente de votre demeure.

— Comment saviez-vous cela? demanda Zulma.

— Oh! je le savais.

— Vous savez tout, Batoche.

— Je ne savais pas que je vous rencontrerais dans mon humble cabane, mais je croyais que cela n'était pas impossible. Quand j'ai vu votre cariole à la porte, je n'ai pas été surpris le moins du monde, mais je n'en ai rien dit au capitaine.

— Je n'ai jamais été plus surpris et plus charmé de ma vie, dit Cary.

Zulma était consolée. Elle recouvra complètement sa tranquillité d'esprit et conversa d'un ton calme avec Cary. Quelque temps après, quand la petite Blanche commença à mettre la table, elle se leva pour l'aider et prépara le frugal repas de ses propres mains. Plus tard, elle aida Batoche à préparer les onguents pour les contusions du jeune officier.

Batoche était aussi habile que n'importe quel *homme de la médecine*, chez les sauvages, qui, en réalité, lui avaient appris les vertus des diverses semences et des herbes qui étaient suspendues en paquets aux solives de sa hutte.

Une couple d'heures s'écoulèrent ainsi, presque sans qu'on y prît garde. Quand huit heures sonnèrent, Zulma se leva de son siège et annonça son intention de demeurer avec son ami jusqu'au lendemain, où l'on connaîtrait mieux la nature de ses blessures. Cary la gronda gentiment, en l'assurant de nouveau que, dans quelques jours, il pourrait se servir parfaitement de ses jambes. D'un autre côté, Batoche encouragea Zulma dans sa résolution. Il déclara qu'il regarderait comme une grande faveur qu'elle voulût bien accepter la maigre hospitalité de sa hutte pour une nuit. La petite Blanche ne dit rien, mais elle s'attacha à la robe de Zulma et il y avait dans son regard un appel auquel la jeune fille n'aurait pu résister, quand même elle en aurait eu l'envie. Avec sa manière résolue, elle ordonna au domestique de retourner à Charlesbourg, d'apprendre à son père la raison qui la faisait rester en arrière et de revenir le lendemain prendre ses ordres.

— Si je pensais, dit Batoche, que M. Sarpy fût trop inquiet, j'irais avec votre domestique pour tout expliquer.

Ce n'est pas nécessaire, répondit Zulma. Mon père est convaincu que je ne voudrais rien faire qui pût lui faire de la peine, et je sais que sa haute considération pour le capitaine Singleton et sa confiance en vous-même, Batoche, lui fera approuver complètement ma conduite. Le principal est que mon domestique retourne immédiatement afin que mon père ne puisse pas craindre qu'il me soit arrivé quelque accident en route.

Et le domestique partit aussitôt.

La tranquillité régna alors dans la cabane. La petite Blanche redit encore ses prières devant Zulma, qui la mit au lit, et elle s'endormit aussitôt. Ses manières étranges et son langage surprenant avaient été une source de grand intérêt pour Cary. Batoche se retira dans son alcôve où il demeura longtemps. Laissés seul à seul, Zulma et l'officier blessé, assis devant le feu, s'abandonnèrent, à voix basse, à une conversation animée. Cary se félicita d'avoir été blessé, en voyant que cet accident lui procurait cette occasion de prendre un repos agréable. Passant en revue toutes les circonstances qui venaient de se produire, il regarda comme providentielle cette rencontre avec Zulma. Il se sentait tenté de soupçonner Batoche d'en avoir été l'instrument secret, tant les étonnantes ressources de cet homme étrange avait produit sur lui une profonde impression. Zulma avait retrouvé tout son calme, mais son coeur était plein de gratitude et il y avait dans son langage une ardeur qui démontrait que sa nature sensitive était en harmonie avec le moment et le lieu où elle se trouvait. Jamais Cary ne l'avait vue plus belle. La rusticité et la pauvreté des objets qui l'entouraient faisaient ressortir la richesse et la distinction de ses charmes. Sur sa chaise d'osier, elle avait l'attitude d'une impératrice.

La pensée dominante de Cary, pendant qu'il la contemplait avec admiration, était que c'était là un épisode qui ferait époque dans sa vie, un épisode qu'il n'aurait pas osé espérer, dans ses rêves les plus extravagants, et qui ne se reproduirait plus jamais, que d'être assis de la sorte, à des milliers de milles de chez lui, dans une hutte solitaire, au milieu des forêts canadiennes couvertes de neige, en compagnie d'une des plus aimables et des plus remarquables femmes de cette planète du bon Dieu. A plusieurs reprises, tout en réalisant tranquillement la portée de cet événement, il ferma les yeux et livra son âme à une jouissance complète et ininterrompue de ces délicieux instants. Il est de ces brèves heures de bonheur, rares et peu nombreuses, qui sont une pleine compensation pour des années d'une existence triste, terre-à-terre, ou même de souffrance réelle. Cary était très heureux, et il aurait pu rester assis là, devant le feu, pendant toute la nuit, sans même penser à sa fatigue ou à celle de sa compagne. Zulma, tout aussi absorbée dans son enchantement, fut pourtant plus raisonnable.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

Nominations ecclésiastiques

M. l'abbé Hyacinthe Lapointe, desservant depuis décembre dernier de la paroisse de Saint Alphonse, vient d'en être nommé curé.

M. l'abbé Gabriel Poitras est nommé curé de Manitou et de Morden, avec résidence à Manitou.

M. l'abbé Albert Moreau est nommé vicaire à Somerset.

M. l'abbé Alexandre Bouler est nommé vicaire à Sioux Lookout, Ont.

La division du district scolaire

Le juge Mathers a déterminé la ligne de division de l'arrondissement scolaire de Saint Boniface. Avons-nous obtenu justice? Les contribuables de la partie nord doivent-ils accepter ou refuser cette ligne? Il est temps, croyons-nous, d'en venir à une entente sur ce dernier point d'ici peu, pour que nous ne soyons pas pris par surprise à la veille du scrutin.

Le 15 août au Collège de Saint-Boniface

Comme les années passées, le Collège de Saint-Boniface invite tous les anciens élèves, les élèves actuels et les élèves futurs à venir faire la communion générale dans sa chapelle le 15 août, fête de l'Assomption. La messe aura lieu à sept heures et demie. Elle sera dite par Mgr Jubinville, curé de la cathédrale.

Après la messe, le déjeuner sera servi au réfectoire des élèves.

Notre service postal

Dans certains milieux on s'efforçait de modifier la livraison du courrier de Lorette à Saint Boniface, modification qui consistait à le faire parvenir à Saint Boniface par l'entremise de Winnipeg, ce qui eût été la cause de retards très ennuyeux pour nos maisons de commerce et le public en général. Après quelques demandes, notre maître de poste a obtenu de garder le statu quo.

Pourquoi n'obtiendrions-nous pas le même service pour les autres centres tels que Otterburne, Saint Pierre, Carey, Dufrost et Emerson sur le réseau du Pacifique Canadien? La ville de Saint Boniface est assez importante pour avoir son bureau de poste à elle. Il est temps d'arrêter tout empiètement qui tend à amoindrir le prestige de notre ville.

Funérailles de M. Victor Decloux

Le cadavre de l'infortuné Victor Decloux noyé accidentellement à Shoal Lake lundi dernier, a été repêché vendredi soir, après de longues recherches, et transporté à Saint Boniface samedi matin.



Les funérailles ont eu lieu lundi matin à 9 h. en la cathédrale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Lavoie, assisté de MM. les abbés Brunet et Couture comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient: MM. M. Martin, H. de Moissac, R. Millette, Théo Boeckstael, Rémi Boeckstael, T. Hébert, P. Gevaert et M. Postiers.

La fanfare de la Cité, dont le défunt fut l'un des membres les plus dévoués, précédait le cortège et exécuta quelques morceaux appropriés.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Senez et Coutu.

M. Jean Préfontaine

M. Jean Préfontaine vient de nous quitter pour aller faire un séjour en Floride. Son départ de Saint-Boniface sera vivement ressenti, car il était activement mêlé à nos oeuvres, comme membre de l'A. C. J. C., de l'Union Canadienne et de la Chorale de la Cathédrale.

Notre jeune ami était en outre, depuis un certain temps, le chroniqueur de la Liberté à Saint-Boniface, et il s'acquittait de ses fonctions avec un dévouement et une compétence auxquelles il nous fait plaisir de rendre hommage.

Il est entendu que M. Préfontaine ne nous abandonne pas définitivement; tout en lui souhaitant un bon voyage et des jours heureux là-bas, nous espérons bien saluer le plus tôt possible son retour au milieu de nous.

PETITES NOTES

La construction au collège de Saint-Boniface va bon train. Les travaux à la brasserie Kiewell avancent rapidement. Ces deux entreprises donnent du travail à nos ouvriers.

• • •

Samedi et dimanche, fête champêtre organisée par Mlle Swain pour venir en aide à une famille indigente.

• • •

Mme J.-B. Leclerc et sa fille Anna sont revenues d'un voyage d'une quinzaine en Saskatchewan.

• • •

Les Frères de Marie sont revenus de leur retraite annuelle qui a eu lieu cette année à Saint-Louis, Mo.

• • •

Plusieurs Chevaliers de Colomb de Saint-Boniface étaient à Letellier dimanche dernier pour assister à l'assemblée du Conseil Provencher.

• • •

M. Charles Gaudette a fait l'acquisition de la maison occupée autrefois par la famille Adrien Potvin.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

WINNIPEG

Mme de la Barrière a présenté cette année deux élèves aux examens de l'Académie de Musique de Toronto. Mlle Lorraine Bourbonnais a passé l'examen élémentaire et Mlle Léone Bourbonnais l'examen préparatoire avec honneur. Mme de la Barrière, qui demeure actuellement à Fort Garry, a l'intention d'établir très prochainement sa résidence à Norwood ou Saint Boniface.

• • •

Plus de 800 Mennonites sont arrivés à Winnipeg lundi par deux trains spéciaux du Pacifique Canadien. La plupart de ces émigrants doivent s'établir au Manitoba.

• • •

Nous avons eu le plaisir de saluer à nos bureaux le R. P. Cozanet, O. M. I., de Saskatoon, de passage à Winnipeg après une retraite à la Trappe de Saint Norbert.

Le prix du pain augmente

Le prix du pain a augmenté de six à sept sous mercredi. C'est le résultat de l'augmentation du blé et de la farine. Les acheteurs de farine ont payé le même jour $4.43 le sac de 98 livres. Un sac de farine représente un peu plus de cent miches de pain.

Retraite fermée pour jeunes filles

Une retraite fermée pour jeunes filles aura lieu au couvent des Soeurs Grises, à Saint Norbert, sous la direction d'un Révérend Père Jésuite. Elle commencera le 20 août.

On est à l'oeuvre sur les lignes du Chemin de fer National

Le travail est commencé sur l'une des nouvelles lignes d'embranchement du National pour lesquelles l'assentiment royal a été donné il y a quelques semaines. Cette ligne est le prolongement de la ligne de Gravelbourg, qui couvre une distance d'environ onze milles. Les terrassements sont déjà faits et l'on s'occupe de poser les rails. Les équipes de travailleurs passeront ensuite sur la section de Peebles, où elles poseront 22 milles de rails.

Les autres lignes à terminer à tour de rôle sont: Sainte-Rose du Lac à Rorketon, 22 milles; Prince-Albert nord-est, 22 milles; Dunblane Mawer, 14 milles. Partout les terrassements sont faits et il ne reste qu'à poser les rails. Ces prolongements couvrent ensemble une distance d'environ 95 milles.

La consommation du papier est énorme

Washington — Il est utilisé plus de 8,000,000 de tonnes de papier aux Etats-Unis, chaque année, c'est-à-dire plus que dans tout le reste du monde réuni. Si l'on calcule la consommation du papier comparée avec le chiffre de la population, la consommation aux Etats-Unis est double de celle qui est faite en Grande-Bretagne. Le département de l'agriculture, service forestier, dit qu'en dépit d'amples ressources, plus de la moitié de la matière première est importée. Le service forestier prétend que les Etats-Unis peuvent se suffire à eux-mêmes en veillant à la production des arbres et en utilisant certaines essences qui ne sont pas maintenant d'un emploi général.

• • •

AUX LECTEURS DU "DEVOIR"

Les lecteurs et abonnés du "Devoir" de Montréal, de Saint-Boniface, de Winnipeg et de l'Ouest sont prévenus que M. L. Racicot, 213, rue Donald, Winnipeg, n'est pas à notre emploi et n'a aucune autorisation de percevoir des abonnements ou de l'argent pour le compte du "Devoir".

Les savants français

Montréal — La France a tenu à se faire dignement représenter au grand Congrès des Scientistes, qui est tenu à Toronto actuellement. Aussi a-t-elle délégué six de ses plus grands savants qui sauront intéresser vivement leurs confrères en leur présentant des travaux inédits concernant les plus grandes questions scientifiques à l'ordre du jour.

Ces éminents savants français sont: MM. Koenigs, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne, secrétaire général de l'Union Internationale des Mathématiciens, et président de la délégation; Borel, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne; Cartan, professeur à la Sorbonne; Fréchet, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Strasbourg et directeur de l'Université de Strasbourg; Moscart, professeur de Sciences, directeur de l'Observatoire de l'Université de Lyon; Leroux, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Rennes.

Ces distingués personnages ont présenté, lors du Congrès de Toronto, d'intéressants travaux qui font mieux connaître encore la science française et la haute culture de ceux qui, à travers le monde, ont la mission de propager et d'enseigner les sciences et la culture françaises.

Tentative de nationaliser l'éducation

Toronto — La question brûlante au cinquième congrès annuel de la "Canadian Teachers' Federation", à Victoria, Colombie Anglaise, du 12 au 16 août, sera celle de la nationalisation de l'éducation. C'est ce qu'a déclaré M. R.-E. Howe, président de la "Quebec Teachers' Association".

"Actuellement, a dit M. Howe, en vertu de l'Acte de la Confédération, les provinces ont des droits spéciaux pour ce qui est de l'éducation. Conséquemment elles sont souvent sans contact les unes avec les autres en cette matière. Le congrès tentera de centraliser la publication des magazines éducationnels et de faire mettre de côté les magazines provinciaux qui sont maintenant publiés. Il sera fait aussi un appel en faveur de l'Uniformité des livres de classes."

Faisant allusion au congrès annuel pour la province de Québec qui sera tenu en octobre, M. Howe dit que les résultats qui seront obtenus au congrès de Victoria auront une grande influence sur le succès du mouvement dans la province de Québec et dans les autres provinces à leurs conférences annuelles. M. Howe dit que la conférence de Victoria constitue la première tentative par les membres de la "Canadian Teachers' Federation" pour obtenir la nationalisation de l'éducation.

M. Howe a ajouté qu'il réalisait parfaitement qu'il faudra beaucoup de patience avant de réussir, mais il dit que ce sera déjà beaucoup que les délégués officiels et autres des diverses provinces fassent connaître les idées qui seront discutées à Victoria.

ROME — La "Tribuna" annonce que les autorités italiennes et les autorités ecclésiastiques ont décidé de transférer les restes de Léon XIII à Saint-Jean de Latran en février 1925. Le gouvernement participerait officiellement à la cérémonie.

Changements dans la loi de la Saskatchewan concernant le mariage

Régina — Quelques changements importants dans la loi provinciale au sujet du mariage entre jeunes gens d'âge mineur sont en vigueur depuis le 16 juillet.

D'après les nouveaux règlements, si le père ou la mère donne son consentement à l'enfant âgé de plus de 18 ans mais moins de 21, cela suffit. Au-dessous de 18 ans il faut le consentement du père et de la mère. Ce consentement doit être par écrit.

L'enfant âgé de 18 à 21 ans peut en appeler à la cour sur refus des parents, mais au-dessous de 18 ans, le refus des parents est sans appel.

S'il y a publication des bans à l'église la licence du mariage n'est pas nécessaire, mais le mariage doit avoir lieu dans les deux mois après le second dimanche de publication.

Le mariage ne peut être célébré, à moins de circonstances exceptionnelles, de 10 h. du soir à 6 h. du matin.

Les licences de mariage dont le prix est de $5.00 au lieu de $3.00 deviennent invalides après trois mois.

Le français officiel pour tout le Canada

Ottawa — La convention internationale des Forestiers catholiques à Columbus (Ohio) vient d'adopter une résolution déclarant officielle la langue française par tout le Canada pour ce qui est de l'Ordre. Cette résolution a été unanimement adoptée. La nouvelle en a été communiquée à M. Wilfrid Labelle, de la Cour Saint Jean Baptiste d'Ottawa, par M. J.-C. Allan, du Capital Trust, dont les efforts ont assuré cette victoire du français.

CALGARY — La population actuelle du plus grand Calgary est estimée à 75,839.

ROME — L'ex-impératrice d'Autriche Zita, bien que presque dépourvue de tout, a refusé l'offre qu'on lui offrait de devenir actrice de cinéma.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 5870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Nous recevons de M. Joseph Ghezzi, gérant à Winnipeg de Luigi Calissano et Figli Cie, la lettre suivante:

Messieurs et chers amis,

Après plusieurs démarches auprès de la Maison Calissano et Figli, j'ai obtenu de pouvoir, malgré les dépenses encourrues à cet effet, organiser en notre district un concours qui, en outre du mérite qu'il aura de vous faire avoir à un bon marché exceptionnel les vins purs et nutritifs de nos pays, et de vous faire voir de vos propres yeux la manière de faire vous-mêmes ces vins avec nos raisins concentrés, vous donnera occasion de gagner des prix de $50, $25 et $10 en or, pour le meilleur vin obtenu en votre maison.

Je serais heureux de vous voir analyser ou faire analyser ces produits, votre propre vin, car vous pourrez en constater la pureté, tout en y reconnaissant les principes essentiels de tout vin naturel de nos pays, et l'arôme exquis qui flatte le palais le plus difficile.

Et qui est invités à concourrir?

Tout le monde; tous ceux qui veulent avoir à leur disposition un bon vin de table. Vous savez qu'à table, le vin est le complément nécessaire de tout bon repas, et qu'il donne la joie au coeur de l'homme. "Bonum vinum laetificat cor hominum." Non cette joie lourde et abrutissante de l'alcool, mais cette gaieté toute saine et naturelle.

Quelles sont les conditions du concours?

Donner son nom et adresse à la Maison Luigi Calissano e Figli, 330, rue Main, Winnipeg; dire quelle quantité de vin l'on veut faire: 10, 20, 30, 40 gallons maximum; avoir prête chez soi une barrique de 5 à 8 gallons supérieure à la quantité de vin que l'on veut obtenir; se procurer au bureau des douanes à Winnipeg une licence permettant de faire le vin pour son usage personnel: licence donnée gratuitement.

Un attaché de la maison Calissano se présentera chez les personnes qui auront donné leur nom, avec tout le matériel nécessaire pour faire le vin, moyennant un dollar par gallon de claret, et un dollar et demi par gallon de port, et payable à l'attaché de la maison. Rien à donner donc que la barrique et $1.00 ou $1.50 par gallon de vin que l'on désire: la maison fait tout le reste chez vous à domicile.

Après deux mois, un échantillon de vin est pris, des juges choisis par les concurrents, et ceux-ci décernent les prix aux meilleurs vins, et à ceux qui auront le mieux suivi les instructions données.

Avantages de ce concours

Apprendre au public à faire à peu de frais un vin exquis avec le jus de nos raisins verts, vin pur et sain, ayant tout l'arôme des vins importés, revenant à 17 sous la bouteille, moins cher donc que la bière, et pouvant être fait en tout temps, en tout lieu: et gagnant de jour en jour en cave.

Vulgariser parmi le peuple l'usage du vin qui, certes, est la boisson la plus saine, la plus pure, la plus fortifiante que l'humanité ait à sa disposition; le breuvage nécessaire à toute personne faible ou débile; l'ennemi de la neurasthénie, si courante de nos jours.

Date du concours

Le concours pour Saint-Boniface et Norwood aura lieu du 15 au 31 août. La maison Calissano avertira par lettre au moins trois jours avant les concurrents du jour où se présentera chez eux le représentant de la maison avec le matériel pour faire le vin demandé.

Voilà, messieurs et chers amis, le message que je vous envoie à tous en ce jour.

Vous pourrez juger par vous-mêmes des immenses avantages qui vous sont offerts, et nul doute qu'une fois que vous aurez commencé à faire votre vin avec nos raisins verts d'Italie, vous ne continuez à le faire à l'avenir.

Des tonneaux peuvent être fournis par la maison Calissano à des prix très réduits.

J. GHEZZI,
Gérant de la maison Calissano.

336, rue Main, Winnipeg — Tél. A 7675 — Boîte postale 2938.

Découper ce coupon, le remplir et l'envoyer à l'adresse ci-dessus

Je soussigné ....

Habitant rue .... No. ....

Cité de ....

Désire être amis au concours Calissano pour .... gallons

de .... à $ .... le gallon.

Date: le .... de .... 1924.

....
(Signature)

Vers le 1er septembre la compagnie Luigi Calissana et Figli parcourera les centres français du Manitoba pour donner la bonne fortune à tous les nôtres d'avoir à prix très modérés un bon verre de vin.